

1 édito
2-12 dossier : Paroles d'étudiants
13-15 zoom : Rythmique à la Villa YoYo
16-18 spectacle du MOI: Douce et Barbe Bleue
19 leurs Musiques off / livre du MOI
20 agenda



Paroles d'étudiants

Quand **mouvements d'écriture** et **musique des mots** nous parlent d'avenir

par **Silvia Del Bianco** Directrice de l'Institut Jaques-Dalcroze

De septembre 2006 à juin 2008, j'ai eu la chance d'accompagner les étudiants professionnels dans leur prise de contact et l'approfondissement des principes dalcroziens dans le cadre du cours *Entretiens*.

Le cursus d'étude d'un/e futur/e professeur/e de rythmique conjugue une solide formation musicale, corporelle et pédagogique. Tout au long de ce chemin, il a pour but de développer chez l'étudiant une identité professionnelle personnelle.

L'objectif de l'Institut Jaques-Dalcroze est de former des professeurs avec des bases solides et de respecter et favoriser la spécificité de chacun d'entre eux.

Nous sommes loin d'être une usine à la chaîne. J'aime plutôt l'idée de nous voir comme un atelier d'orfèvre où chaque personne suit un parcours individuel, trouve en lui les ressources qui lui permettront ensuite de construire, avec le soutien des professeurs, sa propre personnalité professionnelle.

Par la même occasion, cette éducation des sens épanouit l'être dans sa globalité.

Nous avons un magnifique métier. Créativité, capacité d'adaptation, contact, communication sont mis en valeur et cultivés par l'improvisation. Musique, mouvement et pédagogie se combinent de multiples façons.

Dans le cours *Entretiens* nous avons réfléchi sur les différents principes et aspects de la méthode, sur son histoire et son adaptation, sur ses applications dans l'actualité.

Nous avons travaillé sur de textes divers, échangé des pensées, reformulé certaines notions en essayant, toute en gardant leur essence, de les situer dans notre réalité d'aujourd'hui.

Ce travail s'est cristallisé par un écrit qui met en relation la rythmique et un domaine à choix de l'étudiant.

Dans ce numéro de *Movements*, nous avons choisi de publier certains extraits de ces textes pour deux raisons principales :

1. Ces réflexions sont riches et porteuses d'espoir. Elles méritent d'être partagées.
2. Nous espérons avec ce geste témoigner toute la confiance que nous avons en nos étudiants, en espérant que ces premiers jets d'écriture les encourageront à poursuivre leurs recherches et à trouver leur propre résonance des idées de Jaques-Dalcroze.

Un atelier d'orfèvre où forger sa personnalité professionnelle

Mes remerciements à vous, chers élèves et étudiants, pour la confiance que vous déposez en nous, professeurs, chaque jour. Et mes meilleurs vœux pour votre parcours personnel et professionnel qui, j'espère, vous apportera de nombreux moments de bonheur et de découverte. ■



L'apport de la pratique

rythmique dans la instrumentale de l'enfant

par **Aurore Acclément** 1^{re} année

DOSSIER

Mon intérêt pour cette méthode d'une part et pour l'enseignement du violon et du piano d'autre part, m'a amené à chercher l'apport que la rythmique pouvait avoir sur l'apprentissage et sur la pratique d'un instrument pour les enfants.

Après des années de travail de violon et de piano classique ainsi que quelques années d'enseignement à des enfants, je recherche une manière différente de traduire la musique et de la transmettre, une manière plus active, plus vivante, plus naturelle pour les enfants, une éducation basée sur l'expérience personnelle, sensorielle, sur le vécu et non sur des abstractions solfégiques.

La musique est effectivement un art du geste, elle se fait avec les mains et/ou le souffle. L'instrumentiste doit donc faire un geste musical pour jouer de son instrument. Il n'y a pas de musique sans geste et d'une manière générale, n'importe quel son est le résultat d'un geste ou d'un mouvement.

La méthodologie de Jaques-Dalcroze est fondée sur l'affirmation qu'il faut apprendre avec le corps.

Yehudi Menuhin disait : « La musique nous est donnée avec la vie, elle est avant tout l'expression de notre subconscient, parce qu'il existe un accès direct jusqu'à elle pour tout ce que nous avons dans le ventre, dans la tête et dans l'esprit »¹. La rythmique, « éducation par la musique et pour la musique »², accorde donc à la musique le double rôle de contenu et de moyen.

Ecouter la qualité du son

Jaques-Dalcroze écrivait d'ailleurs dans son livre *Le rythme, la musique et l'éducation*, que « c'est à l'éducation à aller à la rencontre de la musicalité de l'enfant »³.

Par l'intermédiaire de la rythmique, tout devient donc lié : le ressenti, l'expression, le corps, le mouvement... La musique et le mouvement sont en rapport étroit : l'un permet d'améliorer l'autre et vice versa. La musique et le corps ne font qu'un, ils deviennent un seul et même instrument.

J'ai pu constater une différence entre les enfants qui commencent en même temps instrument et solfège et ceux qui avaient suivi une initiation à la musique avant. Il est évident qu'un enfant qui débute tout en même temps a beaucoup de choses à mémoriser d'un coup et il est normal que la sensation de la pulsation, du tempo arrive progressivement avec la pratique de l'instrument puisqu'il n'a pas pu l'expérimenter avant. De plus, l'enfant débutant doit tout apprendre, en même temps qu'il découvre son instrument : les notes, le rythme, les nuances, les dynamiques, les phrases, les tonalités... Alors que l'enfant qui a suivi des cours de rythmique avant de commencer un instrument connaît déjà tous ces éléments. Surtout, il les a vécus sensoriellement et les a intériorisés. Il peut donc effectuer un transfert de celles-ci à son instrument, ce qui lui fait gagner du temps et lui facilite l'apprentissage.

Nous avons constaté dans ce travail que la rythmique apportait certaines caractéristiques aux enfants qui désiraient apprendre à jouer d'un instrument après avoir fait de la rythmique. Ainsi, nous avons noté que l'apport principal était la conscience de la pulsation, la sensation intériorisée du tempo ainsi qu'une expressivité plus présente et manifestée. L'enfant est en conséquence aidé dans son apprentissage de l'instrument par le vécu sensoriel qu'il a exploré auparavant dans ses cours de rythmique, par l'utilisation de son imagination pour régler des problèmes d'ordre technique, par l'aspect concret de la musique car celle-ci est ressentie et non pas abstraite. La méthode Jaques-Dalcroze est un moyen extraordinaire pour aborder la musique car elle développe très jeune l'écoute de toutes les nuances expressives de la musique, l'écoute de la qualité du son. Ensuite, l'enfant qui a vécu toutes ces notions corporellement peut les transmettre à son instrument, et il possède un merveilleux outil pour être un très bon musicien. ■



Veronique Aeschmann

Pour « s'unir corps et âme » à la musique et répondre avec son corps, la rythmique aborde une notion fondamentale (étudiée à tous les niveaux de cours) : l'incitation et l'inhibition. Ainsi, l'enfant doit réagir immédiatement à la musique par une manifestation et un contrôle physiques. De plus, le travail corporel et le travail dans l'espace sont à mettre en place prioritairement chez les enfants. Ainsi, les enfants apprennent progressivement à occuper l'espace et à gérer celui-ci avec le temps (temps qu'il faut pour se déplacer ou pour faire tel ou tel mouvement...) ainsi qu'avec l'énergie que tel ou tel mouvement leur demandera.

1. MENUHIN Yehudi, *Unfinished Journey*, cité par VERDEAU-PAILLES et autres et repris par BRICE Mary, *Pédagogie de tous les possibles*, Editions Papillon, Genève, 2003, p. 54.

2. BACHMANN Marie-Laure, *La Rythmique Jaques-Dalcroze, une éducation par la musique et pour la musique*, La Baconnière, Neuchâtel, 1984.

3. JACQUES-DALCROZE Emile, *Le rythme, la musique et l'éducation*, « La musique et l'enfant », Fischbacher, Paris, 1920, p. 46.

2009 : 15 ANS !



LIBRAIRIE MUSICALE
Partitions - Livres - Accessoires
Vente par correspondance

4, rue du Temple - 1201 Genève - Tél. et fax: 022/738 63 00
email: info@lesmotsetlesnotes.ch
Nouveau! Vente sur Internet: www.lesmotsetlesnotes.ch



La influencia de la rítmica Dalcroze en los dibujos de los niños

par **Mariona Farrés Llongueras** Bachelor 1^{re} année

3

El dibujo de la figura humana como instrumento evaluador

El dibujo es una actividad artística, no verbal igual que la música y la danza, – por esto lo comparo –, muy bien aceptada por los más pequeños, rápida de aplicar y valorar sin desplazamientos de aula y a la vez permite la posibilidad de obtener mucha información de los niños a un intervalo de tiempo a corto plazo.

La relación entre dibujo y movimiento ya la observó Hammer (2005). Para él todo acto expresivo de una persona, principalmente las actividades psicomotrices, llevan la huella de su personalidad y pueden ser capturadas en un papel a partir del dibujo. Diversas investigaciones llegaron a la conclusión que reflejan el estadio actual de desarrollo mental y emocional, como el test Goodenough (1926), la figura humana de Maschover (1949), el test de Harris (2002) o el dibujo de la figura humana de Koppitz (1959) por el cual yo me decidí relacionarlo con la rítmica.



CÓMO ARGUMENTA E. M. KOPPITZ EL SIGNIFICADO DEL DIBUJO?

Los dibujos reflejan el estado actual de desarrollo mental y las actitudes y preocupaciones en un momento dado, todo lo cual cambiará con el tiempo debido a la maduración y la experiencia. El valor particular radica justamente en la sensibilidad para detectar los cambios en el niño, los cuales pueden ser evolutivos y/o emocionales. Los dibujos de la figura Humana se contemplan como un retrato del niño interior en un momento dado.

Así pues, los dibujos pueden ser analizados en función de dos tipos diferentes de signos evolutivos:

Un conjunto de signos que se considera primariamente relacionado con la edad y el nivel de maduración, denominados ítems evolutivos por ejemplo, las piernas, los brazos, las manos, la cabeza, etc.

Un segundo relacionado con las ansiedades, actitudes y preocupaciones que son más importantes para el niño/a en un momento dado, denominados indicadores emocionales por ejemplo la asimetría de las extremidades dibujadas, brazos muy largos, ojos vacíos, figura cortada, cabeza pequeña, etc.

Objetivos

OBJETIVO GENERAL

El objetivo general de este trabajo de investigación es intentar analizar objetivamente a través del test del Dibujo de la Figura Humana los dibujos realizados antes y después de la sesión diseñada por las maestras de rítmica, con la intención de poder valorar e interpretar los beneficios de la misma en el desarrollo de los alumnos que asisten a las clases de rítmica. Se observa cambios interesantes entre los dos dibujos ya que la figura ha aumentado notoriamente, señal de que ha habido un aumento de seguridad y autoestima. En segundo lugar también se observa que hay más detalles en el post-test, el cuerpo tiene una proporcionalidad más clara y la expresión de la cara ha crecido. También queda reflejado su sentimiento de no estar sola, ya que forma parte de un conjunto de elementos que también cuentan a partir de su experiencia rítmica.

Conclusiones

Así pues, el test del Dibujo de la Figura Humana nos indica el desarrollo mental y las actitudes y preocupaciones en un momento concreto del niño o niña y aparte de que todos ya sabemos que con el tiempo cambia de forma gradual, o rápidamente debido a la

maduración y experiencia, yo añado que la conclusión a la que llego ha demostrado que también un dibujo cambia sustancialmente en pocos minutos, después de haber participado en una clase de rítmica. Y cambia en riqueza de detalles, de expresión, de espacio, de trazo y de emociones.

Después de evaluar la repercusión de la sesión en el desarrollo emocional de una muestra de niños/as con el dibujo de la Figura Humana de Koppitz, se puede afirmar que:

El tamaño de la figura aumentó en el segundo dibujo respecto al primero en un 70 % de los casos.

- En el 45 % aparecen más detalles.
- En el 35 % mejora la proporción del cuerpo.
- En el 39 % aumenta el número de dedos.
- En el 20 % mejora la proporción de la cabeza.
- En el 13 % dibujan pestañas.
- En el 12 % aparece el suelo.
- En el 10 % dibujan orejas.
- En el 18 % dibujan detalles al vestido.

Reafirmo así el papel que le atribuye Jaques-Dalcroze a la música funcional, improvisada o compuesta para el movimiento, como medio que ayuda a percibir la emotividad de la música que, junto a las actividades expuestas, incide directamente en el desarrollo emocional de los niños/as.

Los resultados obtenidos permiten concluir que dado que las sesiones de música y danza participan activamente en el desarrollo de los niños aumentando el nivel de maduración intelectual y emocional, su resultado influye en gran medida en el diseño de dos dibujos elaborados antes y después de una de estas sesiones de danza y música.

- Y todo esto se puede conseguir siempre y cuando:
 - La música incite a respuestas corporales inmediatas.
 - La duración de los temas sea adecuada al nivel de atención entre 0'25 a 2'36 minutos
 - El tempo musical se adapte al ritmo vital,
 - La estructura de la forma musical sea equilibrada,
 - La duplicación fiel al ritmo y a la armonía
 - La melodía motive al desplazamiento corporal.
 - El maestro tenga muy claro lo que tiene que hacer y que sea capaz de dominar las situaciones. ■

AINA



L'influence de la rythmique Jaques-Dalcroze dans les dessins d'enfants

Dans ce travail, j'essaie de mettre en valeur la rythmique, le développement intellectuel et émotionnel des enfants.

Les liens entre le dessin et le mouvement ont été analysés car chaque acte expressif d'une personne (principalement les activités psychomotrices) laisse une trace de sa personnalité qui transparaît dans ses dessins.

Différentes recherches reflètent l'état actuel du développement mental et émotionnel à partir du test de la figure humaine de Koppitz. Celui-ci a été l'instrument qui m'a permis d'établir les liens avec la rythmique Jaques-Dalcroze, et d'évaluer les dessins de la figure humaine qu'ont réalisés les enfants avant et après un cours de rythmique. On peut suivre ainsi l'évolution de chaque enfant. « Les dessins de la figure humaine permettent de voir la représentation que chaque enfant se fait de lui-même à un moment précis. » (Koppitz).

A travers cette expérience, j'ai constaté un grand changement dans la qualité des détails, de l'expression, de l'espace, du tracé et des émotions entre les dessins réalisés avant et après. La rythmique participe activement au développement des enfants, de leur maturité intellectuelle et émotionnelle, de la confiance en soi et du sentiment de sécurité.

M. F. L.

Le journal étant diffusé sur le plan international, nous avons choisi de publier certains articles dans leur langue d'origine, avec un petit résumé en français.

(La rédaction)

Essai sur la créativité

De l'influence des émotions, de l'environnement et du rôle du professeur dans l'épanouissement des facultés créatives

par **Emily Weitzel** 2^e année

Le trait de l'individualisme va avec le fait de ne pas chercher à se conformer au groupe, à oser partir seul dans quelque chose de nouveau, ce qui va de pair avec une certaine confiance en soi et permet l'originalité.

En tant qu'étudiante à l'Institut Jaques-Dalcroze et déjà bien avant, en Art Visuel au Gymnase, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de me poser des questions sur la créativité. Existe-t-il des personnes naturellement plus créatives que d'autres? Sur quels critères peut-on juger la créativité d'une œuvre? Est-ce qu'un professeur peut exiger d'un élève qu'il soit créatif? Pourquoi dans certaines circonstances les idées semblent venir toutes seules et dans d'autres, il faut attendre des semaines avant de trouver un départ de projet qui nous plaise?

Répondre à toutes ces questions n'était pas possible, mais j'ai cependant investigué quelques pistes de réponse. J'ai commencé par me pencher sur les origines du concept de créativité et sur sa définition actuelle. Pour ce faire, je me suis basée sur l'écrit très intéressant et synthétique de Todd Lubart, *Psychologie de la créativité*, proposant ainsi sa base théorique du sujet.

Il développe une théorie de l'approche multivariée et étend son raisonnement en précisant les aspects cognitifs et conatifs de la créativité. J'ai trouvé aussi intéressant de proposer un modèle classique du processus de créativité de Wallas, c'est une généralisation qui peut toutefois amener à une meilleure compréhension de soi.

Une fois les aspects théoriques énoncés, la réflexion s'est orientée sur les questions de l'influence des émotions et de l'environnement, et plus particulièrement, du rôle du professeur dans l'épanouissement des facultés créatives de ses élèves. On verra que son rôle n'est pas anodin et que la créativité est un outil important à développer pour des raisons d'adaptation, d'expression et de développement personnel. Elle est un atout tant dans le domaine artistique, scientifique que social.

Sommes-nous tous créatifs?

La créativité, une fois définie comme étant la capacité à réaliser une production nouvelle et adaptée au contexte, peut être reliée à une ensemble de facteurs tels que l'intelligence, le bagage des connaissances, la façon de travailler, les émotions, le caractère, la source de motivation ou encore l'environnement. Tous ces facteurs varient d'une personne à l'autre, ce qui explique la diversité incroyable de la créativité.

Comme on l'a vu, être créatif est un moyen d'expression de soi et d'épanouissement, c'est aussi la capacité à s'adapter, que ce soit dans un contexte artistique, scientifique ou social. Dès l'enfance, les facteurs énumérés ci-dessus peuvent être travaillés et développés, toutefois, certains cadres sont plus favorables que d'autres. Il est intéressant de noter que la mise en place d'un cadre solide, rassurant, mais comportant tout de même une certaine marge de liberté pour l'élève semble être un bon milieu pour son développement créatif. Ainsi que l'impact positif que peut avoir une source de motivation intérieure à l'élève et non pas stimulée par une raison extérieure (le professeur, une récompense, etc...). On peut encore ajouter la nécessité d'une atmosphère de confiance et d'encouragement mise en place par l'enseignant.

Il serait intéressant d'observer la créativité lors de travaux de groupe, et de développer le brainstorming ainsi que l'utilisation de la pensée divergente. Je pense que ce contexte de travail met particulièrement en avant la gestion des relations humaines, - comment rester soi-même, avec ses propres idées, oser l'assumer tout en s'inscrivant dans un projet global avec d'autres idées et manières de travailler. Ce thème sort de la créativité pour se centrer davantage sur les problématiques du travail d'équipe.



Aurore Accélément

Pauline Pont



La créativité aujourd'hui

Même si le débat reste ouvert et que ce concept est en continuelle évolution, les chercheurs se sont mis d'accord sur une définition commune : La créativité est la capacité à réaliser une production qui soit à la fois nouvelle et adaptée au contexte dans lequel elle se manifeste.

Il semble qu'il n'existe aucune norme absolue pour juger de la créativité de quelqu'un. Le niveau global de créativité n'est pas évalué en lui-même, mais plutôt en comparaison avec la créativité d'autres personnes dans une même situation. L'évaluation diffère aussi en fonction des critères que le jury choisit de mettre en avant ; le critère de l'adaptation sera probablement plus important dans l'évaluation de productions créatives d'ingénieurs, tandis que chez un artiste, on jugera peut-être davantage l'aspect original de la production.

Certaines caractéristiques des professeurs encourageant la créativité chez leurs élèves (Cropley, 1977) :

- Encourager l'apprentissage indépendant.
- Développer un enseignement en coopération.
- Motiver les étudiants à acquérir des bases solides pour après pouvoir développer la pensée divergente.
- Encourager la pensée flexible.
- Ne pas juger l'idée d'un étudiant sans avant l'avoir considérée.
- Favoriser l'auto-évaluation.
- Offrir une grande diversité de matériel et de conditions variées.
- Aider les élèves à surmonter les frustrations et les échecs.

Se laisser emmener

L'aménagement du temps et de l'espace est le premier cadre. Que ce soit pour un atelier de création avec des adultes ou pour un cours avec des enfants, donner un point de départ et un point de fin dans le temps est déjà une base de structure. Certains prônent qu'il faut que les finalités du cours ou de l'atelier soient connues et verbalisées ainsi que les règles. Je suis d'accord pour les règles, mais pour la finalité du cours, si les élèves sont avec un professeur ou un animateur avec lequel ils se sentent en confiance, se laisser emmener sans savoir où représente aussi une expérience intéressante, tout en prévoyant la possibilité d'un feedback.

5

Rhythmik im Vergleich Berlin – Genf

Erste Eindrücke / Premières impressions

par **Luisa Schöfer** Programme Erasmus / Universität der Künste-Berlin

Insgesamt ist immer Ziel während des Rhythmikunterrichtes, die Musik durch die Bewegung deutlicher hervorzuheben, vor Allem aber die Bewegung durch die Musik besser zu verstehen.

Die Aufgaben sind allerdings stets festgelegt. Es geht also nicht darum, mit den anderen Studenten spontan etwas Neues zu entwickeln, sondern eine Übung in einer Gruppe so genau wie möglich umzusetzen.

Während des Rhythmikunterrichtes in Genf ist das Klavier und die Improvisation auf dem Instrument der Ausgangspunkt aller. Das, was der Schüler in der Klavierimprovisation hört, soll er so genau wie möglich körperlich umsetzen.

Im berliner Rhythmikunterricht ist die Bewegung der Ausgangspunkt. Entweder gibt der Körper Impulse und Ideen, die die Klavierimprovisation beeinflussen und verändern. Der Körper führt also die Musik.

Bereits nach wenigen Tagen habe ich festgestellt, dass also das Musikalische in der Ausbildung als Rhythmiklehrer am Jaques-Dalcroze Institut im Vordergrund steht.

Besonders aufgefallen ist mir, dass der Kontakt zwischen den Schülern untereinander während des Rhythmikunterrichts sehr unterschiedlich ist. Der berliner Unterricht strebt die erfolgreiche Interaktion und eine stets kreative und logische Entwicklung der Bewegungen aller als Gesamtes an. Er ist geprägt von dem Zusammenspiel der einzelnen Schüler als Gruppe und seiner daraus entstehenden Dynamik. Im genfer Rhythmikunterricht ist dagegen meist die erfolgreiche Umsetzung der Musik jedes Einzelnen das Ziel. Der Schüler ist unabhängig und macht mit Hilfe des eigenen Körpers die jeweiligen Erfahrungen.

Der für mich größte und eindeutigste Unterschied zwischen der Rhythmik in Berlin und der in Genf ist die verschiedene Gewichtung der beiden Hauptfächer. An der einen Schule steht die Musik im Vordergrund, an der anderen ist es die Bewegung.

Aus den Beobachtungen, die ich während meiner Zeit hier in Genf mache, schließe ich, dass jedes Institut an dem Rhythmik unterrichtet wird seine jeweiligen einigen Schwerpunkte mit der Zeit entwickelt und bereits entwickelt hat. Die Rhythmik in Belgien, Polen oder Schweden wird wieder eine ganz Andere sein als die in der Schweiz oder in Deutschland. Besonders beeindruckend dabei finde ich, dass es keine « bessere » oder « schlechtere » Rhythmik gibt. An einem Institut ist die Rhythmik musikalisch orientiert, die Andere hat ihren Schwerpunkt auf dem Künstlerischen oder Pädagogischen. Das zeigt, dass jede Schule ihre Prioritäten, Interessen und Stärken hat. Jede hat ihren eigenen besonderen Reiz. ■



Aurélie Mathier - Montage : mcp / Editions Papillon

Rythmique comparative Berlin-Genève

Le but de la rythmique est de comprendre la musique grâce au mouvement, et surtout de rendre le mouvement mieux compréhensible grâce à la musique.

A travers mon expérience personnelle, j'ai essayé d'établir une comparaison entre la rythmique Jaques-Dalcroze enseignée à Genève (où je suis la Filière Musique et Mouvement depuis septembre 2007) et la rythmique enseignée à l'Université des Arts de Berlin (où j'ai étudié de 2005 à 2007).

Voici deux des aspects qui m'ont le plus frappée :

- Alors qu'à Berlin les études me paraissent plus axées sur le mouvement, il m'est rapidement apparu qu'à Genève, l'accent porte principalement sur l'aspect musical dans toutes ses composantes.

- le contact entre étudiants est très différent par rapport aux deux écoles. A Berlin l'objectif est l'interaction réussie d'un développement créatif et logique de tout le groupe, surtout par le biais de l'improvisation ; à Genève, chacun doit faire ses expériences par soi-même, et pas toujours en interaction, au moyen d'exercices précis.

Chaque école a ses propres orientations. Ce que je trouve intéressant, c'est qu'il n'y a pas de rythmique « mieux » qu'une autre : chaque école a ses priorités, ses intérêts, ses points forts. Chacune a ses atouts. Genève se tient plus près des buts initiaux de la rythmique, soit l'enseignement de la musique à travers le mouvement, Berlin cultive davantage le développement de la personnalité et de la pluridisciplinarité.

Genève nous forme davantage à l'enseignement, Berlin ouvre à diverses orientations artistiques.

L.S.

L'apport de l'enseignement de la rythmique aux danseurs amateurs et professionnels

par Stéphanie Biedermann 4^e année

DANSE ET MUSICALITÉ Pas de deux



Nami Hayakawa

DOSSIER

Développement de la musicalité

Pour moi, il est essentiel qu'un danseur, amateur ou professionnel, connaisse la musique, car elle est partenaire active de son art : elle inspire, accompagne ses mouvements et leur expression. Bien trop souvent, les danseurs se contentent d'être en mesure, d'être juste sur les comptes et ne tiennent pas compte de tous les paramètres de diversité et de richesse incroyables que la musique leur offre. Je trouve que, sans échange et collaboration entre la musique et la danse, il n'y a aucun sens à les rassembler dans quelque réalisation artistique que ce soit. En résumé, je pense qu'un danseur a de la musicalité s'il est à même d'utiliser la musique, de façon consciente, comme une réelle partenaire.

Développement de l'esprit de collaboration et du sentiment de groupe

Dans la danse et surtout dans le milieu préparant de futurs professionnels, la compétition est rude et va contre l'unification du groupe. La plupart du temps, la mentalité dans ce monde spécifique amène sans cesse ses acteurs à se comparer de façon négative. Pourtant, je pense que la capacité de sentir le groupe et de collaborer dans tout art est primordiale. La danse n'est pas une discipline où l'on travaille de façon solitaire ! A l'heure actuelle, elle se mélange volontiers à d'autres arts et aime faire collaborer chorégraphes et danseurs, metteurs en scènes, musiciens, acteurs, etc. Si les danseurs ne sont pas habitués, depuis leur plus jeune âge, à tenir compte du groupe et à travailler avec lui, comment sera-t-il possible plus tard, en tant que membre d'une compagnie, d'avoir un esprit de collaboration ? Et même si l'on ne se destine pas à une carrière professionnelle, la danse n'est pas un art où l'on évolue seul ! Comment est-il possible de « bouger » avec d'autres personnes si on ne les connaît pas et que l'on n'a pas appris à les percevoir ?

Ouverture sur l'improvisation et sur son propre langage corporel

Etant donné qu'elle part d'une gestuelle et de mouvements naturels tels que la marche, par exemple, je pense que la rythmique est à même de faire retrouver à chacun son langage corporel. Pour illustrer mon propos, je vais citer ma propre expérience. Ayant pratiqué la danse depuis l'âge de cinq ans, je suis arrivée à l'Institut avec un large vocabulaire corporel. Mais petit à petit, je me suis rendu compte que ce dernier ne m'était pas aussi personnel que ce que je pouvais penser. Beaucoup de mouvements que j'avais appris pendant ces années, je les avais mémorisés de façon « extérieure », et en particulier ceux des leçons de danse classique. Je les avais observés et cherché à les reproduire jusqu'à parvenir à une imitation parfaite de leur aspect extérieur. A l'exception des cours de danse contemporaine et créative que j'ai suivis, je ne parlais jamais de mon ressenti pour effectuer un mouvement. Je subissais mes sensations de manière plus ou moins inconsciente et cherchais à imiter des enchaînements de mouvements. J'ai souvent l'impression que dans l'éducation corporelle, on ne développe pas assez la personnalité et la créativité des individus. Il y a, bien entendu, une technique corporelle à acquérir pour danser, mais je regrette que celle-ci ne repose pas plus sur les sensations physiques éprouvées. Pour maîtriser son corps, il faut le connaître. Par

les cours de rythmique, de techniques corporelles et d'eutonnie suivis pendant ma formation à l'Institut, j'ai appris à redécouvrir mon corps et ma propre gestuelle. J'ai appris à « partir » de mes propres sensations pour bouger et à le gérer de manière plus fine, en comprenant ses « mécanismes », ceci grâce aux exercices de rythmique faisant toujours intervenir les principes de temps-espace-énergie, qui régissent tout mouvement et toute activité.

Panoplie de clés pour la composition chorégraphique

La pratique de la rythmique peut réellement ouvrir une porte dans la démarche de la composition chorégraphique, si son auteur décide de donner de l'importance à la musique dans sa création. En effet, grâce à une meilleure connaissance de la musique par le corps, le chorégraphe sera réellement prêt à l'utiliser comme une partenaire active. Au lieu de partir uniquement de l'élaboration du mouvement pur, il pourra se pencher et aller puiser dans la base sonore de l'inspiration pour la construction de la pièce.

Même langue, angles de vues différents

L'apprentissage de la musique par le corps est évidemment celui qui convient le mieux [au danseur] ; on pourrait comparer la rencontre de la danse et de la rythmique à deux personnes parlant la même langue, qui communiquent sur un « même » sujet avec des angles de vues différents. Il est vrai que la danse contemporaine a de nouvelles préoccupations, en ce début de XXI^e siècle, allant plus loin que celle de l'interaction musique-mouvement, mais je pense que, pour le danseur, ces notions font partie de la culture générale de base à acquérir pour être en meilleure symbiose avec son art, même s'il décide de danser sans musique dans certains cas ! ■

Le grand but de la rythmique est effectivement de faire progresser le jeu instrumental. Mais derrière cet idéal, il y a plusieurs petits buts (appelés moyens) qui pour certains d'entre eux participent grandement à l'épanouissement personnel.

Le développement de l'oreille et de l'écoute, le travail de la mémoire, le développement du sens du rythme sont tous des facteurs susceptibles d'amener une progression dans le jeu instrumental, mais derrière leur but premier se cachent d'autres aspects qui touchent alors le quotidien.

Le développement de la confiance en soi, la sociabilité et la relation à autrui, la conscience du corps, la créativité individuelle et de groupe sont des aspects utilisés durant les cours de rythmique qui participent, je trouve, à la connaissance et à la compréhension de soi, et donc à sa propre évolution.

La rythmique pour les adultes amateurs (pour qui le but premier n'est pas forcément d'être plus performant avec son instrument) met particulièrement en valeur tous ces petits buts, qui, certes contribuent à améliorer le jeu instrumental mais qui favorisent également toutes sortes d'autres facteurs pouvant participer à une évolution personnelle.

Les buts de la rythmique pour les adultes amateurs

Développer l'oreille et l'écoute

Le travail de l'oreille et de l'écoute est extrêmement important, en particulier dans cette société principalement basée sur le visuel.

Développer la mémoire

La mémoire, sans aucun doute est quelque chose qui se cultive. Tel un muscle que l'on travaille pour le développer, notre mémoire nécessite de l'entraînement. Elle nous est utile quotidiennement, que ce soit pour de petits détails ou pour des choses plus importantes. La mémoire nous sert à apprendre, à retenir.

Développer le sens du rythme

Le sens du rythme, c'est-à-dire la sensation du rythme représente une sorte d'équilibre. Être en symbiose avec la musique que l'on entend, se sentir en elle. Pour jouer d'un instrument et avoir le sentiment d'être en intimité avec la musique, il est indispensable d'avoir une sensation rythmique.

Développer la conscience du corps

La conscience corporelle sous-entend la connaissance, la sensation, la maîtrise de son corps. Elle est là pour établir un dialogue, et permettre un échange entre l'esprit (les commandes) et lui. Cet échange me paraît indispensable à notre équilibre physique et psychique. Habiter son corps, ne pas faire de lui un étranger peut d'après moi apporter une sorte d'unité au sein de notre personne.

En musique, notre corps nous est indispensable, car quoi que l'on joue comme instrument, c'est lui qui transmet. Il travaille, il enregistre, c'est notre corps qui sait, et on a trop tendance à penser que notre tête fait tout. Notre esprit filtre, guide, conduit. Mais il arrive parfois que notre esprit soit tellement présent, qu'il fait perdre les pédales à notre



7

LA RYTHMIQUE POUR LES ADULTES AMATEURS

Faire travailler corps, mémoire et imagination

par **Bérengère Tabin** 2^e année

Aurore Acclément



Dorothee Thébert

**Notre corps sait,
et on a trop tendance
à penser
que notre tête fait tout**

corps (lors d'un sentiment de trac par exemple). Entre notre corps et notre mental, il y a un véritable co-pilotage. Ils vivent ensemble et c'est à nous de les faire cohabiter de la manière la plus optimiste!

En rythmique, beaucoup d'exercices demandent un véritable contrôle du corps. Les fameux exercices d'incitation – inhibition visent à développer une harmonie, une entente entre le corps et la tête. Cette dernière envoie des ordres auxquels le corps doit obéir le plus vite possible. Ces exercices souvent amusants nécessitent une grande concentration et une belle capacité d'anticipation. Mais pas seulement. Ils exigent également une bonne connaissance du corps, de son équilibre, de sa force, de son élan, de son poids. Car l'essentiel est de s'arrêter et de repartir au bon moment...

Se sociabiliser et développer la confiance en soi

Un cours de rythmique est un cours collectif, et ce n'est pas par hasard. Chaque individu a son importance, chaque personne apporte ce qu'elle est. Le travail de l'individu seul est aussi important que le travail de cohésion du groupe, ainsi, un cours est composé d'alternances entre des exercices à plusieurs et du travail individuel.

Un moment pour soi

La rythmique pour les adultes amateurs, à travers un apprentissage de notions musicales, me semble être un moyen pour se retrouver soi-même. Un moment pour se centrer, s'écouter et se concentrer; une occasion d'apprendre ou de réapprendre à ressentir et un temps que l'on s'accorde pour s'amuser ou du moins passer du bon temps. Dans cette société de l'efficace qui pourrait, sans que l'on y prenne garde, amener à un oubli de soi, cette sorte de lâcher prise, d'ouverture au monde de l'imaginaire et de la fantaisie, me semble particulièrement bienvenue, régénératrice et bienfaitante. ■



La rythmique, une activité également thérapeutique ?

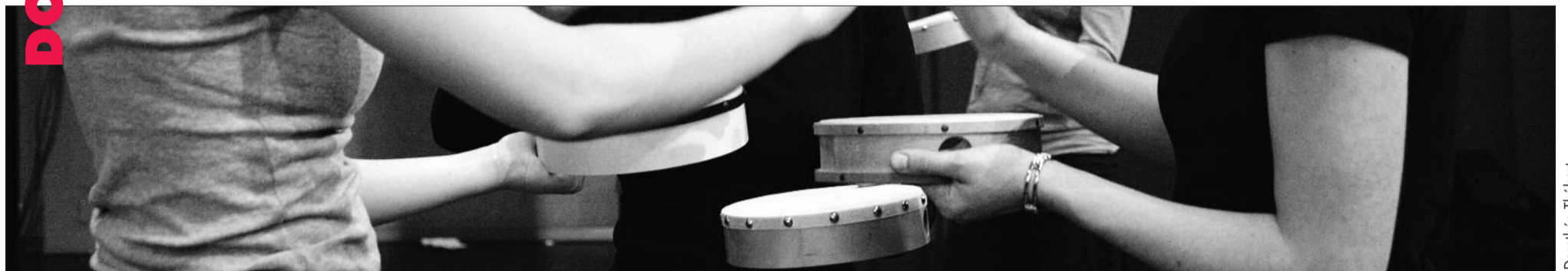
par Olivier Grimm 3^e année

Lorsque Jaques-Dalcroze a conçu sa méthode, qui a mûri en lui pendant plusieurs années, avait-il songé à quel point son champ d'applications allait être vaste par la suite ?

Il est vrai que sa méthode, qui est basée sur la création de liens entre mouvements, musique, sensations... et entre les arts, comportait d'ores et déjà la promesse d'une ouverture à toute sorte de domaine. Elle a en outre la faculté d'améliorer la confiance en soi, de renforcer la personnalité, de développer la créativité, etc. et tout simplement d'apporter de la joie et des couleurs à la vie. Elle exige en effet d'être avec soi-même et en interaction avec le groupe dans le « ici et maintenant ».

Selon elle, les premiers essais de rythmique avec les enfants sourds-muets ne furent guère concluants. D'une part, il y a l'imitation visuelle qui prend forcément trop de place. Les enfants copient les mouvements sans ressentir, sans approfondir et cela reste donc superficiel. Il manque le soutien d'un élément capable de toucher l'intérieur de l'être : la musique. D'autre part, les quelques expériences telles que demander aux enfants de marcher en regardant le rythme des doigts sur le piano ou de se plaquer contre le piano afin d'en sentir les vibrations et marcher ensuite, n'apportent que fort peu de résultats.

DOSSIER



Dorothee Thébert

Je me suis principalement intéressé aux domaines suivants : les aveugles, les sourds-muets, les seniors et la gériatrie (personnes en fin de vie, à l'hôpital). Mais il est aussi question, dans certains écrits du début du XX^e siècle, de la rythmique aux enfants « déficients », selon le terme établi, aux enfants « retardés », « anormaux », « retardés physiques », « indisciplinés », etc.

Très tôt, des essais ont lieu dans tous ces domaines, entre 1919 et 1930. Nous constatons donc que cela ne s'est pas fait attendre et que les intuitions de départ ont rapidement ouvert à de nouvelles intuitions.

Non-voyants : musique et ressenti du mouvement

La musique constitue, pour les aveugles, une forme de lumière qui les émerveille. Eux qui vivent constamment dans la nuit, nous pouvons aisément imaginer que le sens de l'ouïe prenne une place essentielle dans leur vie, ainsi que les autres sens. C'est pourquoi la musique pénètre en eux de manière profonde et leur apporte une sorte de lumière. Alors si, en plus de cela, ils peuvent bouger avec elle et la ressentir dans tout le corps, quel bonheur ne vont-ils pas éprouver ?

Même si cela semble évident, l'imitation visuelle n'existe pas ce qui, en un sens, favorise leur autonomie dans la création de mouvement.

Lorsque l'on enseigne la rythmique dans ce contexte, « il ne faut pas oublier que tout ce qui procure un plaisir des yeux aux voyants n'est d'aucune utilité pour l'aveugle ». Nous sommes donc obligés de réfléchir très clairement au ressenti d'un mouvement avant de songer à sa beauté visuelle, même si celle-ci peut requérir une certaine importance psychologique auprès du non-voyant.

Nous constatons donc qu'il s'agit d'une tout autre forme d'enseignement de la rythmique, très intéressante et qui a fait ses preuves. Elle apporte à l'élève la satisfaction, la confiance en soi, une personnalité plus affirmée, un moyen d'expression... et elle contribue à améliorer aussi ses forces, à savoir la conscience de l'espace, de son corps, la concentration, etc.

Apprendre la parole : un vrai défi

Le grand défi des sourds-muets se trouve dans l'apprentissage de la parole. Lorsqu'ils ont compris la prononciation des syllabes, le sens, la lecture d'une phrase, ils ne sont pas pour autant capables de la dire avec le bon rythme, la bonne inflexion. Il s'agit d'un travail très difficile car ils doivent réinventer, retrouver le langage, ne pouvant le faire par imitation.

La rythmique, une fois de plus, fait ses preuves dans ce domaine. Voici comment Mimi Scheiblaue, à l'époque diplômée de rythmique à Zurich, s'y est pris. Elle explique sa démarche dans un article, « La rythmique et les sourds-muets », paru en juin 1929 dans la revue *Le Rythme*.

Une découverte miraculeuse : le tambour de basque

Tout s'est arrangé lorsqu'elle a découvert les vertus du tambour de basque. Un jour que la classe employait ces instruments, un enfant a remarqué par hasard qu'il percevait la musique du piano à travers les vibrations qui se communiquaient du piano au tambour, puis du tambour à la main. Cela a en quelque sorte ouvert une nouvelle ère de la rythmique aux sourds-muets.

Le tambour de basque était tenu à la main ou contre le front, ou appuyé contre l'oreille selon ce qui convenait le mieux à chacun.

La sensation pouvait se montrer très précise et efficace comme l'atteste également un article apparu dans la revue *Le Rythme* de mars 1930 et rédigé par Henri Rosenstrauch. Il y est question du Congrès de l'Association allemande de rythmique de la même année à Berlin. Une démonstration faite par Mimi Scheiblaue, elle-même, dévoile des enfants sourds-muets sans expérience de rythmique et inconnus de l'enseignante, qui suivent la musique, courent, s'arrêtent quand il faut et se réjouissent, tout cela grâce aux tambours de basque.

La rythmique a d'une manière générale la vertu de développer des aspects de la personne qui sont assez peu abordés à l'école obligatoire. Voilà ce que dit, à ce propos, M. Scheiblaue : « La rythmique développe en outre la sensibilité du toucher aux vibrations ; elle développe aussi les faibles vestiges de sentiment auditif qui subsistent parfois. Elle tire donc parti de facultés laissées généralement en friche et fait appel chez l'individu à des ressources négligées par les autres branches de l'enseignement. »

Rythmique pour les seniors ou pour les enfants : quelles différences ?

Des cours de rythmique peuvent avoir des effets bénéfiques pour tous les âges, des tout petits enfants aux personnes les plus âgées. Tous les âges peuvent donc bénéficier de cette activité à la fois formatrice et capable d'entretenir la santé. Cependant, de cette constatation découle naturellement la question de l'adaptation. Les moyens et les buts seront nécessairement différents selon l'âge des élèves. La manière de parler, la vitesse du cours, la difficulté des exercices, le genre de musique etc., ces aspects peuvent différer.

Contrairement aux enfants, les seniors suivent le cours de rythmique moins pour apprendre la musique que pour entretenir leur vivacité, même si la musique est tout de même au centre de la méthode. Plus encore, cela est vrai pour la rythmique en gériatrie.

Les personnes âgées ont des possibilités bien plus grandes qu'on ne pense parfois. Et elles ont avant tout une volonté, qu'il suffit parfois de stimuler pour parvenir à des résultats inattendus. La dynamique de groupe constitue un des meilleurs stimulants. Il n'est parfois plus nécessaire de prendre autant de médicaments, de rester si longtemps couché ou assis sans rien faire. Bien mieux vaut aller bouger un peu, rencontrer des gens et entrer dans la musique que de passer tout son temps devant une télévision.

La rythmique fait ses preuves dans beaucoup de domaines. Cette méthode serait-elle si complète ? Qu'est-ce qui la rend donc si efficace, même presque géniale ? Il s'agit sans doute de l'intuition qu'il faut créer des liens entre sensations corporelles et intellectuelles pour poser une base solide qui sera plus efficace sur le long terme. Mais cela, d'autres y avaient déjà pensé. Il reste alors une donnée très importante : la musique. Elle possède un véritable pouvoir. Elle peut exprimer des choses, comme le mouvement, qui se passent de mots. Elle ravive des souvenirs, soutient et colore les émotions, adoucit les sentiments... Voilà peut-être ce qui rend la rythmique si complète : le mouvement, la pensée, la musique. ■

Ce goût à la vie, ce plaisir, ce bonheur de communiquer et de créer sont des stimuli essentiels pour lutter contre la maladie, pour réadapter des fonctions atteintes et même pour accepter une dépendance ou un handicap.

Jean-Daniel Pochon, 1994

Un jour, j'ai entendu parler de cours de rythmique donné dans un hôpital, à des personnes en fin de vie, dans la section gériatrie. Ces cours sont dispensés par Ruth Gianadda, qui a repris le groupe de dames d'Edith Naef il y a quelques années et est actuellement responsable des cours Seniors.



© Mobeq

LA RYTHMIQUE EN GÉRIATRIE Pris au jeu

Je me dirige vers l'hôpital des Trois-Chênes, proche de l'hôpital universitaire de Belle-Idée. Le cadre, entouré de végétation et de calme, est très agréable. Il y a une forêt pas loin que traverse un parcours Vita.

La salle dans laquelle a lieu le cours n'est autre qu'une salle à manger dont on a poussé les tables contre les murs. Il s'y trouve un piano droit pas très bien accordé mais qui apporte une touche de gaieté à ce lieu.

Petit à petit, des infirmiers et des bénévoles guident les personnes âgées vers la salle. Ruth Gianadda n'est en effet pas seule pour mener à bien son cours. Pas moins de trois dames de son cours seniors de l'Institut Jaques-Dalcroze, un ergothérapeute du nom d'Hedi Baba et un homme, Jean-Marie, l'assistent dans le bon déroulement des exercices.

A l'heure dite, 10h10, Ruth fait son entrée avec l'énergie et la vie qui la caractérisent. Elle va saluer et donner la bienvenue à chaque personne en lui serrant la main. Malgré la timidité de la première fois, je l'imite. Je constate qu'ils ont du plaisir à voir de la jeunesse.

D'une fois à l'autre, le nombre de personnes présentes au cours varie autant que les personnes elles-mêmes. Mais, en général, dix à quinze participants, voire plus, se présentent.

Les premiers exercices se font avec des balles. C'est ainsi que l'on est témoin d'une grande variété de mouvements uniquement en position assise. Et chaque exercice, après explications, est accompagné au piano par Ruth qui sait toujours si bien trouver des mélodies et ambiances agréables à écouter. Ses musiques semblent empruntées à toutes sortes de danses folkloriques. D'autres sont des thèmes de vieilles chansons, des thèmes populaires qui réveillent quelque chose enfoui dans le fond de la mémoire de ces personnes qui ne vivent parfois plus qu'à moitié, ayant perdu leur capacité de mémorisation, la parole, etc. Je suis moi-même pris au jeu. Je laisse mes notes et prends entièrement part au groupe. Comme les bénévoles qui s'activent pour encourager, montrer les exercices, corriger les uns, faire en sorte que tous participent, que chacun dispose de la place et du matériel nécessaire, etc.

Vient un moment très particulier de la séance : Ruth enclenche un CD de valse anciennes ou autres danses. Les bénévoles, moi y compris, invitent ceux et celles qui le peuvent, même si l'équilibre est précaire, à se lever et à danser. Enfin, le cours se termine systématiquement par l'utilisation d'une énorme balle de peut-être 1m20 de diamètre. Il s'agit de la faire circuler au centre de l'ovale en poussant avec pieds et mains, avec force si possible. Parfois aussi, un bisou d'au revoir circule autour de l'ovale. ■

Actualité de la rythmique Seniors

Comment rester jeune plus longtemps ? Les atouts de la rythmique au profit des seniors font actuellement l'objet d'un intérêt grandissant auprès des milieux scientifiques. Une expérience-pilote menée en partenariat par les HUG, l'Institut Jaques-Dalcroze et la Ville de Genève a établi qu'elle permet aux seniors de retrouver la sûreté de marche, de développer convivialité et joie de vivre, d'améliorer mémoire, sommeil et moral, et aux malades psychiques de diminuer dans certains cas la prise de médicaments. Suite au succès de cette expérience, l'Institut Jaques-Dalcroze a élargi la palette de sa pédagogie musicale en mettant sur pied une série de cours de rythmique à l'intention des aînés, ainsi qu'un module de formation continue pour ses professeurs et les enseignants de musique intéressés à exercer dans ce secteur.

A noter : une nouvelle étude sur les effets de la rythmique Seniors, menée en collaboration avec les HUG, a démarré en 2008 à Genève. D'autre part, dans une optique de prévention et de diminution des coûts de la santé, des cours sont également offerts depuis l'an dernier par le réseau de soins Delta à ses patients.

Actuellement, la rythmique Seniors a fait ses débuts à Bâle, avec l'appui du Pr. Reto W. Kressig, médecin chef à l'Aukutgeriatrie und Memory Clinic de l'Université de Bâle. Ce projet comporte l'ouverture de cours de rythmique seniors, de cours en ambulatoire, ainsi que de cours focalisés sur les patients Alzheimer accompagnés d'un membre de leur famille. Une formation Seniors bâloise est en cours d'élaboration pour les rythmicien/ne/s intéressé/e/s à cette nouvelle spécialisation.

Prochaine étape : le développement de cours dans le canton de Vaud.

(mjd)

La rítmica y el desarrollo de las competencias socioemocionales

par Isabel De Los Angeles, 1^{re} année

Dentro del marco de la materia Entretiens, en el curso 07-08 realicé el trabajo de investigación del que ahora presento un resumen. Los objetivos principales del mismo fueron :

1. presentar una **definición de competencias socioemocionales**, que permita establecer la posterior unión entre el desarrollo de tales habilidades y la práctica de la Rítmica ;
2. establecer una relación entre estas competencias y las **inteligencias intra-personal e inter-personal** (*Teoría de las Inteligencias Múltiples* de Gardner), como medio de acceso a la relación **práctica de la Rítmica-desarrollo de las competencias sociemocionales** ;

3. poner en relación la práctica de la Rítmica Dalcroze y el desarrollo de las competencias socioemocionales en los **distintos niveles de estudios** que ofrece el Instituto Jaques-Dalcroze.

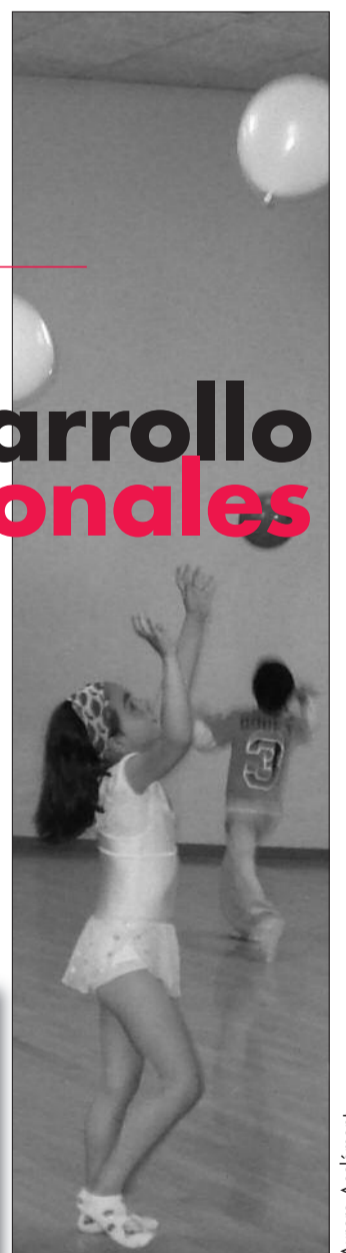
En cuanto a los dos temas puestos en relación, la siguiente tabla recoge las definiciones esquematizadas de los mismos :

RÍTMICA	COMPETENCIAS SOCIOEMOCIONALES
<p>Rítmica : vivencia y expresión musical a través del movimiento Solfeo : relación entre audición, voz, movimiento y lectoescritura. Improvisación : corporal, vocal e instrumental.</p>	<p>Comportamientos que un individuo debe dominar con el fin de ser capaz de participar de forma eficiente y constructiva y resolver conflictos en la vida social, en la interacción con otros individuos (o grupos) en contextos personales, familiares y públicos. II Serie de competencias que permiten al individuo lograr una participación en la vida cívica.</p>

Tras definir los dos temas claves del trabajo, como medio de establecer una relación entre los mismos utilicé la *Teoría de las Inteligencias Múltiples* de Gardner (cuya relación con la

Rítmica ha sido investigada por Mary Brice) y, en concreto, los conceptos de inteligencia intra-personal e inter-personal.

INTELIGENCIAS INTRA- E INTER- PERSONALES - COMPETENCIAS SOCIOEMOCIONALES	
<p>Inteligencia Intra-personal Competencias Emocionales</p>	<p>Dirigidas al interior de la persona: autoconocimiento y autoconciencia emocional, autocontrol emocional y expresión emocional individual</p>
<p>Inteligencia Inter-personal Competencias Sociales</p>	<p>Dirigidas al exterior de la persona: relaciones con los iguales de la sociedad, conocimiento de los deseos y motivaciones en los otros, empatía, resolución de conflictos sociales</p>



Aurore Acclément

La pratique de la rythmique contribue au développement des différentes intelligences de la personne. Je me suis plus particulièrement intéressée ici aux intelligences intrapersonnelle (intérieure) et interpersonnelle (relationnelle), et à leurs applications fonctionnelles sur le terrain. Cela m'a permis de constater que la rythmique contribue aussi au développement des compétences socio-émotionnelles, parce qu'elle nous permet de mettre en pratique ces intelligences pour des objectifs précis. Elle aide donc à développer les aspects sociaux et émotionnels de la personne.

D'une part, le professeur de rythmique doit être conscient de ce développement, et l'avoir expérimenté par soi-même. D'autre part, ce développement aide à travailler d'autres compétences et intelligences, qu'il s'agisse d'enfants, d'adolescents, d'adultes ou de seniors : communication linguistique, mathématiques, sciences, technologie ; apprendre à apprendre ; interculturelles, sociales et civiques ; esprit d'entreprise et expression culturelle.

IdLA

<p>Emile Jaques-Dalcroze <i>Le Rythme, la Musique et l'Éducation, 1965</i></p>	<p>Marie-Laure Bachmann <i>La Rythmique Jaques-Dalcroze. Une éducation par la musique et pour la musique, 1984</i></p>	<p>Mary Brice <i>Pédagogie de tous les possibles... La Rythmique Jaques-Dalcroze, 2003</i></p>
<p>El desarrollo de la personalidad La « joie » La colectividad de la « joie » Las implicaciones de los puntos anteriores en el perfil del profesor de Rítmica</p>	<p>El desarrollo social como un objetivo explícito en la clase de Rítmica La diferenciación del enfoque del desarrollo social en función del nivel y la edad del alumno</p> <ul style="list-style-type: none"> A LA EDAD DE LA ESCUELA INFANTIL : <ul style="list-style-type: none"> – La importancia del primer desarrollo social : – El espacio y los otros A LA EDAD DE LA ESCUELA PRIMERA : <ul style="list-style-type: none"> – Hacia la cooperación 	<p>La Rítmica Jaques-Dalcroze como unificadora de inteligencias</p> <ul style="list-style-type: none"> Rítmica y desarrollo emocional Rítmica y desarrollo de la imaginación y de la creatividad Rítmica y desarrollo social <p>La importancia del modelo de profesor La importancia del entorno adecuado al desarrollo de esas inteligencias/competencias La importancia de la adaptación a cada alumno Todo ello por medio de la vivencia musical a través del cuerpo en movimiento</p>

Respecto a la **observación de clases** de distintos niveles, se realizaron a partir de cinco parámetros escogidos directamente por la autora del trabajo :

PARÁMETROS OBSERVACIÓN	NIVELES DE ENSEÑANZA
<p>Tendencia general : tónica general de la dinámica de la clase en relación a las interacciones entre las personas, y a la presencia y tipo de ejercicios que promueven las mismas.</p> <p>Desarrollo personal con respecto al componente emocional : presencia y medios empleados para el desarrollo del componente emocional de la persona</p> <p>Desarrollo personal con respecto al componente social : presencia y medios empleados para el desarrollo del componente social de la persona</p> <p>Interacciones interpersonales predominantes : tipo de relaciones interpersonales que predominan en la dinámica de la clase. Por ejemplo, grupo-profesor, relaciones entre los alumnos divididos en pequeños grupos, relación alumno-profesor, relaciones entre los alumnos que constituyen el grupo. Este punto presenta una relación directa con el primero de los puntos expuestos (Tendencia General)</p> <p>Presencia del desarrollo de las competencias socioemocionales y medios utilizados para ese desarrollo : observación de manifestaciones que permitan verificar que la práctica de la Rítmica contribuye al desarrollo de tales competencias. Análisis de la presencia y del carácter de tal desarrollo, así como de los medios empleados para el mismo.</p>	<p>Rítmica-presolfeo o iniciación musical (4-6 años) Formación musical de base (6-12 años) Lenguaje musical y clases complementarias (12-14 años) Estudios profesionales Otros : padres-niños (3 años), adultos, seniors</p>

La Rítmica contribuye al desarrollo de otras competencias : comunicación en lenguas ; matemática y en ciencia y tecnología ; aprender a aprender ; interculturales, sociales y cívica ; espíritu de empresa y expresión cultural

Las principales conclusiones extraídas a partir de la realización de la investigación son las siguientes :

La Rítmica Jaques-Dalcroze como contribuidora del desarrollo de las competencias socioemocionales de la persona : Desarrollo emocional y social de la persona como un objetivo de la Rítmica. La Rítmica como unificadora de inteligencias, entre ellas la intra-personal y la inter-personal y, por tanto, de las competencias socioemocionales.

La aplicación de dicha afirmación (la Rítmica Dalcroze como contribuidora del desarrollo de las competencias socioemocionales) a la enseñanza de la Rítmica : toma de conciencia (por parte del profesor) del desarrollo de las competencias socioemocionales como un objetivo a desarrollar en la clase de Rítmica y su aplicación y adaptación a la realidad del aula. Necesidad de experimentar el desarrollo de dichas competencias en uno mismo de manera previa a su desarrollo en los alumnos.

El dinamismo inherente al desarrollo de las competencias socioemocionales : desarrollo en continua evolución, tanto en el profesor como en los alumnos.

El desarrollo de la inteligencia musical y su relación con el desarrollo de otras inteligencias y competencias : por un lado, el desarrollo de la inteligencia

musical a través de la Rítmica contribuye al desarrollo de otras inteligencias humanas (kinestésica, espacial/visual, lógico-matemática, musical, lingüística, naturalista y existencial). Por el otro, el desarrollo de las competencias de la persona refleja la aplicación práctica de las distintas inteligencias de la persona. Uniendo estos dos puntos podemos afirmar que la práctica de la Rítmica no sólo contribuye al desarrollo de las competencias socioemocionales de la persona, sino que también puede ayudar al desarrollo de otras competencias claves en la misma (comunicación en lenguas materna y extranjeras ; matemática y en ciencia y tecnología ; digital ; aprender a aprender ; interpersonales, interculturales, sociales y cívica ; espíritu de empresa y expresión cultural). ■

S M S S m S s m s S m S S m S S M S R M S s m s S m S S m S S m S S M S

Cours d'été à Genève

Le prochain cours d'été de l'Institut Jaques-Dalcroze se déroulera sur deux volets :

Initiation et perfectionnement à la méthode JD : 30 juin - 4 juillet

Préparation pour le Diplôme supérieur : 28 juin - 4 juillet

Il s'adresse donc aussi bien aux néophytes (musiciens, pédagogues, danseurs, thérapeutes...) qu'aux rythmicien/ne/s chevronné/e/s.

Infos : +41 22 718 37 81 / hirt@dalcroze.ch / www.dalcroze.ch

Formation Postgrade certificat

Institut Jaques-Dalcroze Genève

A l'intention des instrumentistes, professeurs de musique ou de danse, pédagogues, psychomotriciens qui souhaitent ajouter une corde à leur arc

Octobre 2009 - mai 2011
16 week-ends
1 stage intensif
1 cours d'été à l'IJD Genève

Pour en savoir plus : +41 22 718 37 64 / echser@dalcroze.ch / www.dalcroze.ch

Formation Postgrade pratique et pédagogie de l'improvisation

Institut Jaques-Dalcroze Genève

Vous êtes rythmicien/ne ? Enseignant/e de la musique ayant déjà reçu une formation régulière en improvisation ? Vous avez envie de vous immerger dans l'impro ? 8 samedis (cours et suivi personnalisé) sont répartis pour vous sur 2009 et 2010.

Contact : +4122 718 37 64 / echser@dalcroze.ch / www.dalcroze.ch

**Le clown: un mime, un comédien et un musicien.
Des effets du décalage verbal et musical, ou le
ressort comique sur un fil de funambule**

DOSSIER

11

par **Pierre Deveaud**
3^e année

La rythmique et LE CLOWN

Veronique Aeschmann

**J'ai un gros nez rouge,
deux traits sur les yeux,
Un chapeau qui bouge,
un air malicieux...**

Musique et langage

Au milieu, la poésie

Tout d'abord, il me semble intéressant de noter que la musique et le langage viennent tous deux du corps.

La musique, partant du principe que l'on met de côté la musique « naturelle » (vent, mer, feuilles...), vient soit du souffle, soit de la percussion, soit de la voix, soit du frottement entre deux objets (ou matières).

Selon Marcel Beaufils dans son livre *Musique du Son, musique du verbe*, le langage a deux principes de fonctionnement : le signifié et le signifiant.

Celui du signifié fait partie du monde de la raison. C'est le sens, l'idée que peut évoquer un mot, le concept.

Le signifiant fait partie du domaine du sensible. C'est le côté sonore, émotif et mystérieux du mot.

La musique n'a a priori qu'un pouvoir sonore, « charnel avant tout, sans ouverture sur le spirituel ou l'intellectuel tant qu'il n'en obtient pas la clé par l'entremise du mot ou de symbole » *. Ce pouvoir est autonome. Il n'a pas besoin de représentations, sous-entendus ou explicites.

Si on poursuit ce raisonnement en envisageant les deux pouvoirs du langage et le seul pouvoir de la musique, ce qui les lie entre eux, c'est la poésie car elle est basée sur le pouvoir sonore du mot.

**Il est intéressant de noter que la plupart des étudiants
faisant les mêmes études que moi ne m'ont pas cru du
premier coup quand je leur ai dit que je rédigeais
un travail sur les clowns...**

Mais revenons au sujet qui nous intéresse : le clown. Celui-ci peut jouer ou se moquer d'une situation en n'utilisant que le signifiant du mot.

Par exemple, le clown Slava dans son *Slava's snowshow* joue une conversation téléphonique entre deux amoureux homme et femme, sans avoir recours à une langue existante. Son langage inventé utilise les tessitures différentes de l'homme et de la femme, les conventions de hauteurs et de durée d'une conversation téléphonique, les accents, le rythme, l'intonation, et est si bien construit que je pense que quelle que soit sa langue maternelle, chaque membre du public peut comprendre de quoi il s'agit. Il se moque donc du signifié en n'utilisant que le signifiant.

De la même manière, il est tout à fait possible de jouer une dispute, une déclaration d'amour, une discussion de secrétaires, ou une discussion entre deux machos fans de foot au bistrot.

Cette remarque me fait penser à une pièce de théâtre de Jean Tardieu : *Un mot pour un autre*. Ici, la quasi-totalité des mots sont remplacés par d'autres ayant une sonorité assez proche mais un sens complètement différent. Les sonorités sont bien choisies, certes, mais ce qui fait que le public comprend le sens du discours malgré le décalage du sens, c'est le ton, l'intention, le contexte. L'effet comique réside dans la non-adéquation entre les mots choisis et ceux qu'impose le type de situation discursive dans laquelle on se trouve (le contexte).

Décalage musical, patins à roulettes et contrebassine

Est-il possible de créer un décalage semblable en musique ? Selon Marcel Beaufils, la musique n'a au départ qu'un pouvoir signifiant.

Cependant, depuis le temps qu'elle est jouée et pratiquée, la musique s'est construite des usages. Ces usages pourraient être considérés comme un signifié. La musique, selon l'instrument, la manière dont il est joué, et le style vestimentaire de l'interprète, renvoie à un contexte bien précis : celui du classique, du jazz, du rock, du reggae... etc.

Tout comme il le fait avec le langage, le clown peut se moquer du contexte musical en insérant d'autres règles qui surprendront le spectateur.

Par exemple, il peut faire jouer à un rockeur déjanté un morceau de violon extrêmement romantique.

Il peut ne jouer que les attitudes du pianiste virtuose sans produire une note.

Il peut encore jouer avec des instruments fabriqués comme les Poubelle Boys qui ne jouent qu'avec des matériaux récupérés dans notre quotidien (« batterie de cuisine » fabriquée avec couvercles, casseroles, cuillères... « contrebassine » : un balai, une corde, une bassine...)

Le clown peut encore, comme le fait Dimitri, chanter une chanson en s'accompagnant à la guitare tout en faisant des acrobaties sur un fil.

James Thiérée joue un réel morceau virtuose de violon en arpentant la scène à toute vitesse sur des patins à roulettes.

Les attentes normées qui conditionnent le spectateur sont coupées, et c'est là que l'effet comique a lieu. Le décalage est donc possible en musique.

En résumé, c'est quand le clown maîtrise la musique, le langage, et son corps que l'effet sera le plus réussi. Le clown produit un effet très spécial sur son public. Il touche le cœur du spectateur en le renvoyant à des situations vécues, des frustrations parfois. Il le touche en lui présentant des images visuelles et sonores absurdes, décalées, ou simplement belles... Mais l'effet le plus réussi du clown, celui qu'il est le seul à maîtriser si bien, c'est quand même le rire. —>

La rythmique et le rire Travailler l'écoute et l'espace

Le rire est « la manifestation d'un sentiment de gaieté par un mouvement des lèvres, de la bouche, accompagné de sons rapidement égrenés. »
(Le Petit Larousse illustré, 2007)

La rythmique est « la manifestation d'un sentiment de gaieté par le mouvement du corps tout entier, incité par des sons intelligemment joués. »
(Pierre Deveaud)

Mise à part la joie que peut procurer la rythmique, et le fait qu'il arrive souvent que le rire se trouve une petite place pendant le cours, j'ai trouvé un autre lien entre la rythmique et le rire :

Faire rire le public n'est pas évident, et ce n'est pas parce qu'il a ri un soir qu'il rira nécessairement le lendemain au même moment du spectacle. De plus, le public fluctue énormément de jour en jour au cours des représentations, et il est presque impossible de prévoir ses réactions.

Le clown doit savoir s'attendre à des réactions différentes chaque soir.

Une mauvaise méthode serait de jouer le spectacle toujours de la même manière et sans se soucier le moins du monde du public (pour autant que ce soit possible).

Mais le but étant quand même que des émotions, des énergies passent entre la scène et le public, il est préférable de s'adapter, d'improviser. Cela ne veut pas dire que le spectacle changera du tout au tout d'un soir à l'autre, il s'agit plutôt de nuances subtiles qui permettront au clown de garder le public avec lui.

Quand une situation fait rire, le rire coupe l'action et il est très délicat de savoir quand il faut repartir. Si l'artiste recommence trop tôt, le public manque un bout du drame et sera frustré. S'il recommence trop tard, l'énergie est déjà redescendue et le rythme du spectacle est alourdi.

La rythmique permet de travailler ces nuances subtiles car elle fait énormément travailler l'écoute et l'espace qui nous entoure. Elle nous rend conscients de l'énergie que l'on dégage et nous apprend à réagir avec celle-ci de manière très vive.



Aurore Acclément

Voilà en quoi la rythmique peut aider à sentir cette « vague » que produit le rire d'un auditoire, et plus généralement à prévenir les éventuelles longueurs d'un spectacle. ■

DOSSIER

Liliane Favre-Bulle raconte Jaques-Dalcroze Il était deux fois...

par Cathy Sigg Berthoud

Le CD du MOI



Cordalie Berthoud

Double rencontre : Liliane Favre-Bulle a été élève d'Emile Jaques-Dalcroze, puis professeure de Cathy Sigg Berthoud. Pour nous permettre de partager les souvenirs directs de la première, la seconde a pris l'initiative de produire un CD audio-biographique de souvenirs, d'anecdotes, de photos, et porté ce projet à bout de bras... Témoignage.

Il était une première fois, il y a longtemps, la rencontre entre Liliane Favre-Bulle et Emile Jaques-Dalcroze. Une jeune fille pleine d'admiration pour un vieil homme plein de talents. L'élève et son maître.

Le départ d'une grande envolée qui sera son inspiration tout au long de sa carrière de professeure de rythmique dans le canton de Vaud.

De cette belle aventure, il reste une multitude de souvenirs, d'anecdotes, de photos...

Il était une deuxième fois... question d'une autre rencontre puisqu'une ancienne élève professionnelle de Liliane Favre-Bulle s'est approchée récemment d'elle, curieuse et fascinée par son parcours professionnel et sa foi en la méthode Jaques-Dalcroze qu'elle a répandue dans le canton de Vaud.

De cette belle rencontre qui s'est vite transformée en amitié, l'envie vint d'offrir ce témoignage poignant et d'une autre époque à tous ceux qui comme moi sont « orphelins » d'Emile Jaques-Dalcroze. En effet, je pense qu'il existe deux catégories de rythmiciens : ceux qui ont été ses élèves et les autres, comme moi. Même si l'on peut combler cette lacune par de nombreuses lectures intéressantes, ces dernières ne remplaceront jamais le fait de l'avoir côtoyé !

Voici, en quelques mots, les raisons de ma volonté de créer le CD audio-biographique : *Liliane Favre-Bulle raconte Emile Jaques-Dalcroze*.

Sa réalisation a été rendue possible grâce aux compétences de Pierre Pignet (www.audio-biographie.ch) qui en a réalisé l'enregistrement et le montage. La contribution financière des sections genevoises et vaudoises de l'Association suisse des professeurs Jaques-Dalcroze (Aspryjad) m'ont encouragée à poursuivre le projet. Je n'avais aucune idée des compétences et du temps nécessaires à ce genre de réalisation, sans quoi j'y aurais renoncé tout de suite ! Mais quand la passion nous anime, tout devient possible... La preuve est là !

Ce ne sont pas moins de 150 CD qui ont été produits pour satisfaire à la demande. Non seulement des professionnels s'y sont intéressés, mais aussi des personnes qui souhaitent en savoir plus sur Emile Jaques-Dalcroze. Tant mieux si cette réalisation permet de découvrir sous un angle original la personnalité étonnante de ce musicien et pédagogue qui rayonne encore à sa façon sur notre planète ! ■

* Le CD *Liliane Favre-Bulle raconte Jaques-Dalcroze* est disponible à la bibliothèque de l'IJD et auprès de Cathy Sigg Berthoud (022 368 12 72)

Grâce à une belle synergie La rythmique à la rescousse de l'intégration

Zoom

Photos : Samuel Rubio © UCC

La rythmique, facteur d'intégration pour les enfants de quartiers défavorisés? En développant, avec le soutien de l'Association Musique et vie, des cours dans le cadre des Villas YoYo chapeautées par les Unions Chrésiennes de Genève, l'Institut Jaques-Dalcroze confirme la vocation socioculturelle de sa méthode. Comment cette initiative a-t-elle pris corps? Réponses à plusieurs voix.

Silvia Del Bianco Directrice de l'IJD :

« Nous avons comme objectif l'application de la rythmique à d'autres domaines, et surtout l'utilisation que nous faisons de la musique en tant que réel moyen et non pas seulement comme un but en soi. Dans cette optique, il existait déjà à l'Institut le cours de Marina Roh, *Rythmique et apprentissages scolaires*; il me semblait qu'il restait un créneau à développer: *Rythmique et socialisation*.

Ayant fait part de cette idée à Jean-François Labarthe, consultant et coordinateur de divers projets de l'IJD et proche des deux autres organisations, celui-ci a fait le lien entre les trois protagonistes du présent partenariat: il m'a introduite auprès de l'Association Musique et Vie, qui a pour but de mettre la musique au service des Droits humains, de la jeunesse et de la paix, et qui cherchait précisément une action de ce type à soutenir. J'ai pu rencontrer son président, Peter Schuler, ainsi que Heidemarie Zeller qui s'occupe de l'antenne genevoise. Parallèlement, j'ai visité la Villa YoYo de Versoix, afin d'évaluer les besoins de cette structure spécifique des Unions Chrésiennes et de pouvoir y répondre au plus près.

Les synergies des trois institutions ont permis de mettre sur pied un projet comportant trois axes :

1. Un cours hebdomadaire donné à la Villa YoYo de Versoix. Pour celui-ci, d'entente avec Marina Roh, responsable du secteur Rythmique/Musique/Mouvement de l'IJD, nous avons pensé à une jeune enseignante, Tamaé Gennai, qui nous semblait particulièrement motivée pour cette sorte d'approche.
2. Une activité sous forme de quatre demi-journées de sensibilisation au jeu musical, dispensée et supervisée par Marina Roh aux intervenants de la Villa YoYo de Versoix.
3. La possibilité de faire venir les enfants du cours aux manifestations de l'Institut, avec l'aide d'un bus de la commune de Versoix, ce qui leur permet de découvrir des manifestations artistiques réalisées également par des jeunes.

Pour Martine Miquel, directrice des Unions Chrésiennes de Genève, il était important d'opter pour une activité impliquant estime et confiance en soi, respect des règles, de l'autre, de la différence, et qui soit un soutien aux apprentissages. La rythmique lui a semblé tout à fait adéquate.

J'espère pouvoir bientôt établir un état des lieux de cette expérience en vue d'une application plus large encore si possible. Ce qui était important pour moi dans ce contexte, c'était d'aller plus loin que la rythmique proprement dite à travers la sensibilisation auprès du personnel travaillant avec les enfants, d'apporter confiance en soi et de permettre une ouverture à l'art en même temps que la possibilité de la vivre en direct. » ■

Propos recueillis par
Martine Jaques-Dalcroze

Ils sont venus par les montagnes...

Ils sont venus par les montagnes. On était cachés et ils ont dit « Sortez! On vous a vus! On vous laisse une chance si vous sortez! » Alors nous on est sortis et ils ont tout pris, tout cassé, ils cherchaient de la drogue, je crois. Alors mon papa avec mon frère ils ont acheté un pistolet, tu sais, ceux avec un trou comme ça et après tu mets un truc gros comme ça (elle mime ce qu'elle dit), et quand tu tires après ça va dans les gens et après ça fait des trucs chimiques comme ça et après t'es mort.

Lina*, 6 ans et demi

Moi d'un côté j'aime pas la guerre et d'un côté j'aime bien, rétorque son amie, 9 ans.

Moi je viens de Denver. Mes parents ne sont pas venus avec moi à Genève car ils devaient repeindre la maison. Je vais bientôt les revoir.

Lucie*, 7 ans, à Genève depuis deux ans déjà

Je viens d'Irak. Y avait plus de lumière parce que c'était la guerre. Ils ont détruit notre maison avec un grand truc. Ils ont détruit la ferme aussi. C'est mon papa qui avait fabriqué la maison. En fait moi je me souviens pas, c'est mes sœurs qui m'ont raconté.

Sonia*, 5 ans et demi

J'ai noté entre autres ces quelques paroles un de ces mercredis de rythmique à la Villa YoYo, centre d'accueil des enfants habitant le quartier de la Pelotière à Versoix. Ce jour-là, je ne pouvais pas commencer ma leçon car sur un groupe de cinq filles de 5 à 9 ans, deux disaient être en guerre avec deux autres. J'ai alors proposé qu'elles fassent la paix afin que l'on puisse travailler ensemble mais elles m'ont dit qu'elles aimaient la guerre. C'est là que je leur ai demandé de m'expliquer ce que c'était pour elles sans m'attendre à des réponses aussi crues et s'inspirant d'un vécu bien réel. Ce jour-là, j'ai compris que j'avais affaire à des enfants qui n'avaient quasiment plus d'enfance depuis longtemps, qui avaient grandi trop vite sur certains plans et perdu une certaine innocence qui pour moi je crois, est caractéristique des enfants. (T. G.)

*prénoms fictifs





Quand la rythmique change de quartier

Mercredis de rythmique à la Villa YoYo

S'épanouir au niveau créatif, corporel et social, mais surtout s'amuser dans la joie et en musique

par **Tamaé Gennai** Professeure de rythmique à la Villa YoYo de Versoix

La Pelotière. Un quartier pauvre au cœur de Versoix, dans le canton de Genève, en Suisse.

Un univers qui ne laisse pas beaucoup de possibilités d'intégration : des immeubles gris, une cour de béton, des enfants partout, de tous âges, qui rient, qui dansent, qui jouent, qui se battent, qui pleurent... Comme tous les enfants en fin de compte, mais sans l'adulte. L'adulte responsable qui cadre, met les limites, gronde, répond aux questions, explique... Cet adulte-là est absent. Pourquoi ?

Les parents travaillent énormément, les familles sont très nombreuses, les mères sont seules ou encore malades. Les parents ont eux-mêmes perdu leurs repères ou n'arrivent pas à s'intégrer à notre culture dans laquelle chacun vit pour soi, où l'on a du mal à compter sur les autres. Ils n'ont pas les moyens d'inscrire leurs enfants pour faire du sport, de la musique ou quelque autre activité artistique qui contribue beaucoup à l'épanouissement de l'enfant au niveau moteur, social, manuel et intellectuel. Les problèmes de ce quartier ont des raisons multiples et celles que je viens d'énumérer ne sont sûrement pas exhaustives, je ne peux juger ni donner des explications exactes à ces problèmes. D'ailleurs qui le peut ? Certains journaux trouveraient une explication facile qui masquerait une vérité bien plus complexe, comme ceux qui s'empressent d'expliquer, qui croient savoir... La guerre, les différences de culture, le manque d'éducation... Je pense que ce n'est pas si simple que cela.

Un projet pilote : donner des cours dans un lieu d'accueil

J'ai été engagée cette année pour donner un cours de musique et mouvement le mercredi à la « Villa YoYo », lieu d'accueil qui propose déjà un grand nombre d'activités telles que l'aide aux devoirs, l'atelier de réparation de vélos, bricolages, cuisine et autre... Les animateurs qui y travaillent sont des professionnels, des stagiaires ou encore des chômeurs en fin de droits.

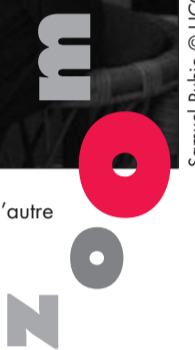
C'est un projet pilote et pour ce faire, j'ai commencé par me fixer des buts. Pourquoi enseigner la rythmique à ces enfants ? Premièrement, qu'ils aient du plaisir, puis pour développer chez eux l'oreille musicale, pour élargir leurs connaissances de la musique et pour qu'ils se développent corporellement dans le sens créatif afin de pouvoir s'exprimer par d'autres manières que celles dont ils ont l'habitude.

Les enfants ont pour la plupart un bagage corporel et musical plus important que bien des enfants d'ici

Dans les faits, je travaille beaucoup sur des musiques enregistrées qui sont principalement des musiques du monde, ce qui me permet par la même occasion d'effectuer un travail social important : apprendre à connaître, respecter et apprécier la culture de l'autre, car le mélange des cultures, des religions et des origines pose souvent problème au bon déroulement d'une leçon. De plus, j'envisage de fabriquer des instruments de percussion avec les enfants. Nous travaillons sur les tambourins, j'amène parfois un djembé, une flûte ou ma voix et sinon j'amène mon propre matériel et nous recherchons ensemble comment l'utiliser et tout ce que l'on peut imaginer avec. Par exemple, en ce moment, nous travaillons avec des feuilles d'automne et les enfants ont beaucoup de plaisir. Je m'appuie aussi beaucoup sur le jeu théâtral, toujours en rapport très serré avec le jeu corporel et la musique. J'utilise aussi largement ce qu'apportent les enfants. De manière générale, ils ont pour la plupart un bagage corporel et musical plus important que bien des enfants qui viennent prendre des cours à l'Institut Jaques-Dalcroze car nombreux sont ceux qui ont l'habitude de danser et de chanter lors des fêtes traditionnelles de leur pays. En ce moment d'ailleurs, nous apprenons la danse albanaise.

Ce cours a lieu dans une salle aménagée dans un garage, sans piano et sans matériel mais l'USD m'en prête un peu. Il est difficile d'obtenir un cours suivi. Les enfants entrent et sortent comme ils le souhaitent, et ce sont souvent des disputes entre eux ou une certaine incapacité à respecter le cadre proposé qui les incite à quitter ma leçon, mais ce genre de soucis devient rare car je commence à avoir quelques habitués qui viennent à chaque

Comprendre la culture de l'autre



fois et qui restent jusqu'à la fin. Les enfants sont toujours très motivés à venir mais aimeraient décider du cours des choses, alors j'essaie de m'adapter, comme je le peux. Durant mes études, on m'a toujours dit que je devais avoir une perpétuelle capacité d'adaptation, savoir saisir ce qui vient de l'enfant et l'intégrer pour amener tout de même la classe au but prévu. A la Villa YoYo, capter au vol les idées des enfants est une réalité quotidienne ; ce que je prépare à la maison ne m'est que rarement utile et ce n'est pas toujours simple de fonctionner ainsi. Je prépare à chaque fois plusieurs programmes, selon l'âge des enfants qui se présenteront, et j'ai toujours des surprises. L'autre jour par exemple, le plus petit avait quatre ans et la plus grande onze.

Un travail d'échange, en perpétuelle recherche de solutions, d'idées

Je pense que même si les cours n'ont pas un déroulement clair et précis comme ceux que je donne à l'Institut, les enfants apprécient ce que je leur apporte car ils reviennent et manifestent leur contentement – comme leur mécontentement d'ailleurs ! C'est un travail d'échange où moi aussi j'apprends énormément, car ces enfants ont un parcours de vie immense malgré leur jeune âge et cela m'apprend à relativiser... Le plus dur est quand même de garder une assez grande distance entre eux et moi, de ne pas me laisser trop envahir par les différents types d'émotions que leur comportement peut susciter en moi. J'apprends chaque semaine à prendre ma place de professeur et à leur inculquer celle d'élèves, ce qui n'est pas toujours facile mais ce travail me plaît.

Il y a aussi des choses qui ne s'expliquent pas. Pourquoi ce travail me plaît-il ? Exercer un métier que j'adore, être en perpétuelle recherche de solutions, d'idées, ce qui m'évite la routine, chose que je déteste. Apprendre d'eux, écouter, modifier, corriger, proposer autre chose, changer encore, et tout ça en musique, en mouvement et même en théâtre, – ils adorent ! Je suis persuadée que ce cours permet à ces enfants de s'épanouir au niveau créatif, corporel et social, mais surtout de s'amuser dans la joie et en musique. Je pense que ce projet est une belle idée. Dès la rentrée d'automne j'ai proposé aux enfants de s'inscrire afin qu'il y ait un meilleur suivi d'une leçon à l'autre, l'idée étant de créer un petit spectacle* pour la fin de l'année scolaire. ■

* Le spectacle aura lieu le mercredi 17 juin à 18h à l'Institut Jaques-Dalcroze, dans le cadre des spectacles de fin d'année des classes d'enfants

Mettre la musique au service de l'éducation et du développement de la jeunesse

Heidemarie Zeller Responsable de Musique et Vie Genève :

« L'association suisse Musique et Vie, fondée en 1983 sous le nom de Musique Espérance, a pour but de mettre la musique au service des droits humains, de la jeunesse et de la paix. C'est-à-dire soutenir la culture musicale auprès de personnes défavorisées en Suisse et dans le monde, créer et gérer l'appui logistique nécessaire à la réalisation de ces objectifs, et collaborer avec les organisations humanitaires et musicales poursuivant les mêmes objectifs. Il est particulièrement important pour nous de pouvoir consacrer un soutien financier efficace, grâce aux dons de nos fidèles membres et sponsors, à la mise sur pied des diverses actions que nous organisons bénévolement, telles que concerts au profit de pays dans lesquels les droits de l'homme sont bafoués et l'accès à la musique devenu difficile, voire impossible ; dons d'instruments de musique ; création d'ateliers musicaux au service de l'éducation et du développement de la jeunesse.

Restaurer la confiance, une promesse de réussite

En quête d'un lieu et d'un nouveau projet, la Villa YoYo, lieu d'accueil chapeauté par les Unions Chrésiennes de Genève, nous a paru correspondre parfaitement à ce que nous recherchions. Nous avons pensé que la rythmique telle qu'étudiée et appliquée à l'Institut Jaques-Dalcroze était une excellente méthode d'éducation de base, dès tout petit, pour ouvrir les enfants à la musique et à l'art, qu'ils n'ont pas souvent l'occasion d'approcher

dans leur vie suivant leur provenance et leur parcours. C'est aussi un moyen de détecter et de développer certains talents.

Ayant assisté à un atelier, j'ai pu constater combien il est délicat de réunir et d'inciter les enfants à commencer à travailler ; vient qui veut et, sur une cinquantaine d'enfants, il n'est pas facile de constituer un noyau fixe. La perspective d'un spectacle y a aidé. Une fois dans le programme les enfants aiment beaucoup participer au cours, mais il faut d'abord parvenir à capter leur attention et les motiver ; ils n'ont pas l'habitude de se concentrer, d'écouter, de suivre des consignes et une discipline alors que le chant, la danse, la musique sont de la discipline pure ! Qui devient un plaisir lorsque ça marche, que l'on y arrive. C'est une promesse de réussite, et ces enfants pour la plupart déracinés ont besoin qu'on leur redonne confiance. Tamaé le fait très bien, car elle ne juge pas.

Nous espérons pouvoir reconduire cette expérience l'an prochain. Un an, c'est un peu court pour consolider les premiers acquis. » ■

15

Propos recueillis par
Martine Jaques-Dalcroze

CONCERTS POUR LA PAIX

Chaque 2^e vendredi du mois
à 18 h 30

Eglise Luthérienne, Bourg-de-Four

La musique est un moyen de communication entre personnes d'origines et d'idées différentes, entre les peuples...

La nouvelle saison des Concerts pour la Paix renouvelle ce postulat : communiquer par la musique.

La participation à ces moments musicaux est bénévole, une collecte étant organisée à l'issue de l'heure musicale dont le produit est destiné à un projet humanitaire de Musique et Vie.

Entrée libre, collecte à l'issue des concerts

CONCERTS D'ETE EN VIEILLE-VILLE

du 25 juin au 8 août à 12h30
tous les jours sauf le dimanche

Pour plus de renseignements :
www.musique-vie.ch

La Villa YoYo : miser sur les ressources des enfants

Martine Miquel Directrice des Unions Chrésiennes de Genève :

« Les Villas YoYo ont démarré à Saint Gall dans le cadre de la YMCA (Young men Christian Association) dont font partie les Unions Chrésiennes Genevoises. Celle de Versoix s'est ouverte en 2003, et celle d'Onex en 2005. Objectifs : prévenir la violence dans les quartiers urbains et para-urbains à travers un travail de proximité, en accueillant les 4-12 ans après l'école et le samedi matin : goûter, devoirs, jeux, sorties en terrain de sport... Nous assumons aussi le soutien scolaire. Ce n'est pas un mode de garde : les enfants viennent d'eux-mêmes, sans inscription. Cette ouverture est très importante (et n'exclut pas certaines exigences par la suite). Elle se révèle particulièrement précieuse pour la tranche des 4-6 ans, où les modes de garde sont souvent conçus pour répondre au travail des parents. Les enfants de la villa YoYo font souvent partie de grandes fratries, où dans certaines familles la survie passe avant l'éducation. En charge des projets Jeunesse des UCG, c'est pour élargir cet horizon que je me bats au quotidien pour les Villas YoYo, à partir d'un constat de base : nous avons d'un côté des enfants suractifs culturellement et socialement, et de l'autre des enfants qui n'ont rien.

Voir une petite fille amener ses souvenirs et raconter des histoires autour...

Le jour d'ouverture de la Villa de La Pellotière à Versoix, neuf enfants se sont présentés. Le lendemain nous en avons quarante ! On estime à 300 les 4-12 ans dans le quartier. Plus des 2/3 sont venus au moins une fois à la Villa, un noyau dur d'environ 60 plus ou moins régulièrement, et une vingtaine vient tous les jours. Pour ceux-ci, c'est vraiment « le » point de repère.

Dans ce contexte, on dépasse la rythmique proprement dit : il s'agit de la mettre au service de l'intégration, de ceux qui ont subi chocs, déracinement, qui ont dû lutter contre la pauvreté culturelle découlant de ce dernier : l'enfant transplanté n'a même pas les mêmes références que les autres en matière de jeux, – et même pas la notion de jeux collectifs parfois. Or la rythmique va justement dans ce sens-là : donner des bases de la vie de groupe. Cette expérience inédite est le fruit d'une belle convergence d'intérêts, en sachant que l'enfant est au centre de cette convergence. Elle s'articule sur trois volets : offrir des cours réguliers chaque semaine, former à l'UD les équipes des deux Villas YoYo, et amener les enfants aux spectacles de l'Institut, partant du constat de pauvreté culturelle, d'enfants mal dans leur peau, – les petites filles en particulier.

Je suis très reconnaissante à l'UD pour la qualité des personnes qu'il a impliquées dans ce projet. Le cours d'initiation a été très apprécié des équipes des Villas YoYo (et a permis ici ou là de réviser quelques idées reçues sur la rythmique !). Depuis le début des cours, des parents ont remarqué que leurs enfants font des progrès en français ; par glissement, cela

aide certaines mères à nouer un contact social. Mais le plus important reste la (re) construction de la confiance en soi. Voir, comme je l'ai vu l'autre jour, une petite fille amener ses souvenirs et raconter des histoires autour... Ca dépassait le cadre de la rythmique et c'était complètement émouvant. Et cette seule image illustre le but que nous poursuivons : aller chercher la force de l'enfant pour bâtir avec cette force. » ■



Samuel Rubio © UCG

Prrr, prrrr, piti piti waw, poum chi poum chi...
Les souvenirs ont des pouvoirs...

www.ucg.ch

www.villayoyo.ch

Un jour, Douce épousa Barbe Bleue. Puis, celui-ci partit en voyage et lui confia une petite clef. La suite est imaginée par Christian Emery et mise en musique par Isabelle Aboulker. Une histoire qui pourrait arriver près de chez vous, souligne le livret, mais une adaptation du conte de Perrault ouvrant la porte à des rebondissements que même sœur Anne n'a pas vu venir, tandis que tintent la petite musique obsédante de la tentation et l'écho dissonant du mystère. Rouge, gris, noir, blanc... Retour sur une réussite.

Flash-back sur un projet fédérateur

Le spectacle du MOI

Le mythe est fondateur de notre civilisation. Un conte enfantin, comme celui de Barbe Bleue écrit par Charles Perrault à la fin du XVII^e siècle, est précédé par une légende qui n'a rien d'enfantin, une légende qui exprime, de manière symbolique, les questions profondes qui préoccupent les hommes depuis toujours. Les contes ont également des vertus éducatives, souvent moralisateurs (et en cela bientôt les derniers), ils expriment et permettent d'exprimer des pulsions inavouées, mais inhérentes à la condition humaine, comme la cruauté ou l'attrait de l'interdit, dans le conte qui nous concerne ici.

La légende de Barbe Bleue a inspiré des écrivains mais également plusieurs compositeurs, dont Jacques Offenbach, Paul Dukas ou Béla Bartók.

C'est l'opéra *Douce et Barbe Bleue* d'une compositrice d'aujourd'hui, Isabelle Aboulker, que nous avons eu le privilège de vous présenter l'automne dernier, en première suisse.

Il s'agit d'un opéra pour enfants et adultes, produit dans le cadre d'une collaboration entre les trois écoles de la Fédération des écoles genevoises de musique*, et interprété par des enfants chanteurs issus des chœurs d'enfants et d'adolescents, des élèves de classes de rythmique et de la filière HEM Musique et Mouvement, ainsi que par des solistes chanteurs et instrumentistes de la filière préprofessionnelle, encadrés par des enseignants.

Nous sommes heureux d'avoir pu les réunir pour réaliser cet excellent spectacle.

Pour la conférence des directeurs de la FEGM
Peter Minten Président 2008


* La Fédération des écoles genevoises de musique (FEGM) se compose de l'Institut Jaques-Dalcroze, du Conservatoire de musique de Genève et du Conservatoire populaire de musique.

108 artistes et artistes en herbe des Ecoles Genevoises de Musique ont uni leurs talents pour vous faire rêver

La Fédération des Ecoles genevoises de Musique présente

DouCe & Barbe BleuE


Conte musical en forme d'opéra



d'Isabelle Aboulker
Livret de Christian Emery
d'après Charles Perrault

Réalisation
Mireille Weber
Direction musicale
Natacha Casagrande

Institut Jaques-Dalcroze
11, 14 et 15 octobre 2008 à 20h
12 octobre à 17h30 dès 7 ans



Un beau projet partagé Une passionnante aventure artistique Naissance d'un rêve un peu fou

Mireille Weber Idée, mise en scène, scénographie, costumes et autres féeries :

« Ayant un chœur d'adolescents avec lequel je fais aussi de la technique vocale, je souhaitais aller plus loin en sensibilisant ces enfants à une approche plus globale de la musique que celle que nous avons eue précédemment lors de nos divers concerts. J'avais envie de développer différents aspects de la relation de la voix avec le corps, le geste, l'expression corporelle des sentiments, et l'espace. *Douce et Barbe Bleue* m'a permis d'allier toutes mes amours ! M'y ont aidée une formation de cantatrice et une certaine expérience de la scène, ma pratique de rythmicienne et de pédagogue adorant partager ce qu'elle aime faire. Et une certaine facilité à créer de mes mains costumes et accessoires m'aura été bien utile... J'ai eu envie de réaliser un rêve, - sans me douter de l'énormité de la tâche, mais quand la passion est là, on soulève des montagnes ! Et grâce à tous les talents qui m'ont entourée et ont accepté d'entrer dans ce rêve un peu fou, nous avons pu le réaliser.

Grâce à Isabelle Aboulker qui m'a laissé aborder le livret avec liberté, j'ai eu envie d'inscrire ce conte universel d'une part à l'époque d'Henri VIII, qui a peut-être inspiré le personnage de Barbe Bleue, d'autre part à celle de Perrault qui l'a écrite et à qui j'ai confié le rôle du récitant, et enfin à l'enfant d'aujourd'hui qui conteste la fin non-traditionnelle de l'opéra.

Cette expérience a été magnifique, évidemment très lourde. Ce spectacle demandait un très grand investissement de chacun, en temps, en concentration, en précision du geste et de la voix, avec un accent particulier mis sur la compréhension du texte, mais les enfants sont entrés dans cette aventure avec tout leur enthousiasme et leur talent.

Il ne faut pas oublier qu'un tel spectacle ne peut réussir que si toute une équipe est soudée dans un même objectif. Je ne peux que remercier tous les responsables : Natacha Casagrande, Cécile Polin Rogg, Magali Dami, Caroline Schmidt (assistante hors pair), et les participants, sur scène, dans la fosse et dans l'ombre. Ce spectacle a été un grand bonheur pour moi, et je suis très reconnaissante d'avoir reçu les moyens de le réaliser.

Pourquoi cet opéra ? Ayant participé à la préparation des *Enfants du Levant*, donné en 2004 au Grand Théâtre de Genève, j'ai pu apprécier la magnifique musique d'Isabelle Aboulker. Et c'est la compositrice qui m'a amenée à cet opéra qu'elle sentait tout à fait adapté à des adolescents. Le travail des chœurs a commencé en septembre 2007. La mise en scène à fin août 2008, - un vrai défi...

MISE EN SCÈNE ET RYTHMIQUE

Au départ, je me suis sentie intimidée par ce travail de mise en scène avec trois chœurs (55 élèves), une quarantaine d'enfants marmitons, des étudiants HEM/IJD, et une double distribution de solistes. En sortant, Liliane Favre-Bulle* m'a dit : C'est de la pure rythmique ! Cela m'a surpris et touchée. En fait je me suis rendu compte que le texte et la musique m'ont dicté les mouvements, les attitudes, l'utilisation de l'espace et que si on se laissait imprégner, la mise en scène venait d'elle-même.

J'ai aussi pris conscience que toute ma formation de rythmicienne et de chanteuse pendant toutes ces années s'était intégrée et a pu s'exprimer naturellement dans ce travail de direction, de grands groupes ou d'individus, sans que j'aie l'impression de « faire de la rythmique ».

Certaines scènes ont été dès le début une évidence, notamment la scène les clés et celle des voiles pour le mariage. Pour d'autres, il a fallu une plus longue gestation, pour ne pas être trop concret et parvenir à symboliser ou à suggérer le drame. » ■

Propos recueillis par mjd

* Elève d'E. Jaques-Dalcroze et ancienne professeure IJD.

Pour faire un opéra tendre et effrayant à la fois

Que trouve-t-on dans la marmite d'un opéra pour et par les enfants? Tour d'horizon avec Isabelle Aboulker, compositrice

17

Comment est né *Douce et Barbe Bleue*?

I. Aboulker : D'une commande de Toni Ramon, directeur de la Maîtrise de Radio France, mais avec le souhait que la partition puisse être chantée par différents chœurs de bon niveau. Il contient deux ou trois airs difficiles et certaines mesures avec « grattouillis » de demi-tons, que nous avons simplifiées lorsque c'était nécessaire d'entente avec Mireille!

D'abord, il me faut m'appuyer sur un livret bien construit et qui me plaise. Ma démarche de compositrice est complètement basée sur le texte. J'avais déjà travaillé avec Christian Eymery, administrateur du CREA et artiste plein de dons. *Douce et Barbe Bleue* est notre quatrième collaboration. Il nous fallait un récit avec des jeunes filles; je lui ai soufflé le nom de Douce et le titre, j'aimais le contraste avec Barbe Bleue, le côté tendre et effrayant à la fois. Tout comme le mélange des voix de baryton et de jeunes filles. Ça m'a fait plaisir de l'entendre à Genève, ainsi que le timbre de Douce, déjà mature; j'ai trouvé ce contraste très intéressant du point de vue pédagogique. Ce qui m'intéresse, c'est quand le théâtre prend le pas sur la musique; j'aime composer pour le théâtre, car j'ai besoin que la partition se nourrisse sur le plan d'une psychologie interne. Et là, il y a une belle adéquation entre musique, texte et dramaturgie, c'est pourquoi j'ai une tendresse un peu particulière pour *Douce et Barbe Bleue*.

Mireille Weber a effectué un travail fabuleux, avec un sens raffiné du mouvement, un soin, une sensibilité... J'ai vu cet opéra monté par plusieurs professionnels, mais là je crois que c'est la version la plus aboutie, vraiment. Avec, du côté de Natacha Casagrande, une direction musicale très en place, tempi et rythme admirables, et les musiciens aussi! Une réussite.

Pour les enfants, l'histoire et le texte comptent énormément, il faut que le message passe.

Est-ce très différent de composer pour des enfants?

Ce sont le sujet et le niveau de capacité vocale qui diffèrent, et l'âge aussi bien sûr. A l'aise dans la musique lyrique et vocale, je suis vraiment un « compositeur à l'ancienne »: je travaille le texte devant les yeux, au piano. Je chante pour trouver la juste prosodie. J'ai beaucoup travaillé avec les chanteurs puisque c'était mon métier, je l'ai toujours fait en défendant la musique française, sa belle prosodie et quand j'écris pour des voix, ce sont pour moi des soucis primordiaux. Je m'adresse aux enfants parce que j'adore les enfants, - les miens et ceux des autres! Quand les miens étaient petits, il y avait peu d'opéras destinés au jeune public, et comme je composais déjà des chansons, mes ouvrages ont été bien accueillis.

Pour les enfants, l'histoire et le texte comptent énormément, il faut que ça soit clair et que le message passe. Ce sont des petites graines, comme quand je travaillais sur le thème de Molière et La Fontaine. Ma préoccupation est d'apporter une petite graine aux enfants, et qu'elle prolifère... Leur faire aimer la musique et l'histoire, quel que soit leur milieu. ■

Propos recueillis par mjd



Nathalie Mercier

Avec les costumes, j'étais vraiment dans l'histoire, comme si je vivais à cette époque. Il y avait beaucoup de suspense dans ce conte. C'était bien d'être avec des grands qui avaient déjà fait un beau parcours en chant. J'ai appris à mieux articuler, ce qui m'a permis de chanter plus vite. C'était un gros travail pour tout le monde, surtout pour Mireille mais j'ai bien aimé car on a été récompensé à la fin. J'étais heureuse d'avoir participé et je m'en souviendrai très longtemps.

Ludmilla choriste

Nous sommes tous sortis **multiplement heureux**, les yeux, les oreilles, le cœur et l'esprit comblés.

Brigitte spectatrice

Je suis heureuse de ce que tu m'as fait parcourir durant ces deux semaines. De chanter les chansons avec le chœur et les choristes et de faire mon petit rôle « très important » à la fin. **Je garderai ce spectacle tout le temps dans mon cœur.**

Yaëlle choriste, récitante

J'ai aussi vu la joie de tous ces jeunes et moins jeunes, réunis dans ce *Barbe Bleue*. C'était vraiment un cadeau, **quelque chose qui nous aura tous amenés plus loin dans ce beau métier.**

June pianiste dans le spectacle

Nous avons été heureux de participer à cette **merveilleuse aventure** avec vous tous.

Une maman

micro

Midi
1 2009
Fédération Française des Chœurs



Photos : Nathalie Mercier

Une œuvre complexe dans laquelle on s'immerge avec naturel

Natacha Casagrande Direction musicale

Comment avez-vous abordé la partition de *Douce et Barbe Bleue* ?

N. Casagrande : *Douce et Barbe Bleue* a été écrit pour la maîtrise de Radio France, habituée à aborder des choses harmoniquement difficiles. On entre pourtant avec évidence dans cette œuvre, que j'aime beaucoup. Elle est très contrastée, c'est un peu comme *La Nique à Satan* de Frank Martin : elle est très abordable d'emblée, malgré ses complexités et ses nombreuses nuances agogiques.

« C'est incroyable, pas un/e ne me regarde et on part ensemble ! »

J'avais déjà travaillé avec Mireille Weber et son chœur d'adolescents. Mais pour *Douce et Barbe Bleue*, il y avait trois chœurs préparés préalablement par trois cheffes différentes, une période d'adaptation a été nécessaire lorsque je

suis intervenue. D'autre part, du fait du nombre des participants et de la complexité de la structure musicale répartie en plusieurs mouvements, il a fallu beaucoup d'énergie pour rassembler, contenir et maintenir la concentration nécessaire ! Ce qui est fascinant chez les enfants ou les adolescents, c'est qu'ils fonctionnent encore plus que l'adulte par imitation et même par osmose. C'est particulièrement frappant dans le travail et au moment des spectacles ; il m'est arrivé de me dire : c'est incroyable, pas un ne me regarde et on part ensemble ! L'inverse est vrai aussi : une fois lancés, parfois on ne peut plus les arrêter. Le jeune, c'est la pulsion, l'instinct. Il s'agit de maîtriser et de canaliser cette énergie. Il a fallu insister pour les enraciner, les ancrer au sol. Trouver les racines, sinon ils flottent... Stabiliser l'enfant en allant chercher l'énergie tellurique.

Les deux mois de vacances d'été ont occasionné une remise en marche un peu lourde c'est pourquoi j'ai demandé des CD de travail afin que chacun/e puisse les écouter – et travailler individuellement à la maison. Nous avons également travaillé dans une optique d'écoute mutuelle avec les musiciens, des jeunes de la filière préprofessionnelle, afin de toujours rappeler qu'il faut être au service du tout. ■

Propos recueillis par mjd

micro



La maîtrise qu'il faut pour que tout soit réglé et qu'on ait l'impression que tous ces enfants ados font ça avec une aisance naturelle ! Leur tenue, la concentration, l'investissement : ils ont tenu le coup et **travaillé comme des pros.**

Sylvie *maman*

Un spectacle absolument magnifique, visuellement et vocalement. Et sympathique : il s'est déroulé dans une ambiance formidable. **Impressionnant : le nombre d'enfants impliqués dans le projet !**

Marion *Douce*

C'est surtout l'aspect humain qui m'a marqué : j'aime beaucoup travailler avec les jeunes. Je garde le souvenir d'une cohésion, d'un investissement, d'**une entente sur scène et dans les coulisses que l'on n'obtient pas toujours en milieu professionnel.** Une expérience qui, sur le plan humain, m'a laissé une certaine nostalgie...

Julien *Barbe Bleue*

J'ai eu énormément de plaisir à faire *Douce et Barbe Bleue* car j'ai retrouvé plein de connaissances avec qui j'avais déjà chanté (*Les enfants du Levant...*) J'ai aimé travailler avec **Mireille, je la connais depuis longtemps, elle était ma prof de rythmique depuis que j'ai 7 ans**, j'ai trouvé ça très touchant de chanter dans son Opéra... de la retrouver. Je suis aussi impressionnée par le courage, l'obstination et tout le cœur qu'elle a mis dans cet opéra. Elle s'est engagée dans quelque chose d'énorme et elle l'a réalisé avec succès, **elle peut en être fière.**

Ce fut une magnifique expérience et j'en garderai un très bon souvenir. **Mireille me manquera... Je lui souhaite tout de bon pour la suite.**

Sarah *choriste*

Nathalie Leutwyler

Présidente de la Commission Musique du PO, membre du Conseil de Fondation IJD

«J'écoute surtout de la musique en voiture, – Couleur 3, ça donne des idées pour trouver des disques sympas. Je zappe depuis toujours parmi des styles musicaux très différents, mais très peu de classique. J'en fais déjà, je chante dans deux petites formations de voix de femmes. Mes deux sœurs et moi-même, on a toutes commencé au piano, on a toutes fini au chant! En ce moment j'écoute le dernier Tricky, musicien anglais, et le dernier Ben Harper. Beaucoup de jazz, des femmes surtout, Billie Holiday, des classiques du genre... Et des chanteuses récentes, j'aime découvrir de nouvelles voix. Je dois avoir quatre CD de chanson française, plutôt La Mano Negra et Noir Désir.

Chez moi, je remets régulièrement des disques qui me rappellent des périodes de ma vie, des concerts qui m'ont marquée, des fondamentaux pop & rock; Cure, U2, Prince, évidemment les Rolling Stones, ZZ Top, les Young Gods, Siouxié... Et ACDC pour faire le ménage! C'est un peu l'effet «madeleine de Proust». J'aime bien aussi les big bands et les standards revisités avec un travail sur le son. Je vais souvent au concert, un peu partout, - aussi parce que ce sont des gens avec lesquels je travaille: OSR, Grand Théâtre, Contrechamps, la Bâtie, PTR... Un doux mélange! Sans compter les concerts organisés à l'école par nos élèves, ou leurs prestations à Marignac dans le cadre des ateliers jazz. Je vais volontiers écouter du jazz et de la musique expérimentale à l'AMR, et toujours avec beaucoup de plaisir à la Fanfare du Loup. Je m'endors parfois au théâtre si je suis fatiguée, mais jamais au concert!

En fait j'ai toujours été curieuse de tout; je me suis dit parfois que j'étais un peu inconstante, mais ça m'est resté... Donc j'en ai conclu que c'était important pour moi. Je constate d'ailleurs, puisque je dois bientôt déménager, que je suis incapable de me séparer du moindre disque, ni de les enregistrer sur ordinateur. La pochette, ça compte beaucoup.



DK

Les musiques qui ont compté? Le premier Massive Attack, que j'écoute toujours, comme les standards de Deep Purple. J'aime les disques et documentaires réalisés sous les auspices de Scorsese sur le blues, comme *Du Mali au Mississippi*. Il y a aussi les bons films sur la musique, par exemple *Bird* de Clint Eastwood, sur Charlie Parker.

Sur une île déserte? J'emmènerais une compilation de standards de jazz. » ■

Leurs
musiques
off

Des délices de l'inconstance

OSR ou PTR? En littérature ou sur la toile? Beethoven ou Léonard Cohen? Nous leur avons demandé quelle est la musique qu'ils emporteraient sur une île déserte, celle qu'ils écoutent chez eux ou au volant pour se détendre, rêver ou s'évader, – off the record en un mot.

Propos recueillis par mjd

«J'écoute volontiers de la musique dans l'auto, où je suis plus disponible. Après une journée de travail, j'ai plutôt envie de silence... Il y a un passage magnifique de Kundera sur la musique du silence dans *L'Insoutenable légèreté de l'être*. La musique est un objet à traiter avec précaution. Je «subis» aussi celle de mes enfants, – je fais donc forcément des incursions dans divers domaines, mais ce que j'essaie de leur transmettre, c'est qu'indépendamment des goûts, il faut chercher la qualité.

Très puritain dans mes choix musicaux à 20 ans, je crois (du moins j'espère!) m'être ouvert depuis. Les différentes musiques en disent long sur l'être humain, comme par exemple les musiques ethniques (à Genève, nous aurions toutes les possibilités de favoriser les contacts interculturels en la matière. J'aimerais organiser quelque chose dans ce sens un jour). Ce n'est pas parce que j'apprécie Wagner que je dois dédaigner le bel canto! Les chansons à texte m'interpellent (Brel, Barbara, Brassens), le jazz m'intéresse aussi mais m'est moins familier.

J'ai beaucoup de sympathie pour les compositeurs, il faut les protéger et les encourager, ils ou elles sont fragiles comme les pandas du WWF, – comme tous les artistes. Dans le

cadre de la HEM, la rencontre entre interprètes et compositeurs est d'ailleurs passionnante. Je vais bien sûr très souvent au concert, professionnellement et pour le plaisir; il peut vous offrir des instants magiques... Je n'oublierai jamais cette ballade chantée a cappella par une jeune fille lors d'une jam-session au fin fond de l'Ecosse: un miracle artistique! J'écoute aussi de la musique de chambre. Ces temps-ci, un quatuor de Beethoven ou les dernières pièces de Brahms. C'est drôle, ce sont des phases qui peuvent être très éclectiques: soudain Beethoven vous parle, ou Léonard Cohen... J'aime me sentir «à la maison» avec la musique ou avec ses interprètes, j'ai la même relation avec la littérature. J'écoute aussi des artistes que j'apprécie ou connais, car des amitiés peuvent ainsi se créer, comme souvent avec des gens du Conservatoire.

Ecouter de la musique est pour moi quelque chose d'actif, mais ce que je préférerais avant tout, c'est avoir le temps d'en faire!

Sur une île? Quelle question difficile. J'emporterais les Variations Goldberg avec Gould, je crois... Ou un des opéras de Mozart et Da Ponte. Et mon piano! » ■



DK

Philippe Dinkel

Directeur de la Haute Ecole de Musique de Genève

TOTTO-CHAN la petite fille à la fenêtre TROUVER SON RYTHME AVEC L'OISEAU-LYRE

À Tokyo au début des années 40, une toute petite fille est l'âme sœur du cancre de Prévert. Son esprit imaginaire s'évade chaque jour de la classe pour suivre l'oiseau-lyre par la fenêtre, ce qui exaspère son institutrice. Mais elle a la chance d'avoir des parents sensibles (et musiciens), qui cherchent pour elle une solution hors des sentiers battus. Et voilà Totto-Chan propulsée, telle Alice, dans un univers scolaire totalement différent – dans tous les sens du terme puisque sa nouvelle école, Tomoe, a pour cadre des wagons de chemin de fer reconvertis en salles de classe. Et dès qu'elle pousse le portail, elle sait qu'ici elle ne restera pas sur le quai de la vie.

Dans *Totto-Chan la petite fille à la fenêtre*, Tetsuko Kuroyanagi nous raconte avec amour, humour et intelligence l'aventure incroyable d'une école pas comme les autres dont le but n'est pas de formater les enfants aux exigences de la société, mais de former des êtres ouverts et libres. Elle esquisse aussi le portrait d'un pédagogue que Dolto aurait aimé: *Je pourrais rester avec lui pour toujours*, pense Totto-Chan le jour où elle rencontra le directeur. Nous aussi. Et pas seulement parce que le livre consacre un chapitre à la rythmique, pour laquelle M. Kobayashi s'est passionné après avoir suivi les cours d'Emile Jaques-Dalcroze à Paris et dont il s'est inspiré en ouvrant son école. Leurs deux esprits atypiques s'étaient reconnus. Pour le directeur, la rythmique est *un jeu destiné à affiner les mécanismes corporels, qui apprend à l'esprit à contrôler les mouvements du corps, qui permet au corps et à l'esprit de comprendre le rythme. Par sa pratique, la personnalité trouve son rythme. Une personnalité rythmée est belle et forte, et se conforme d'elle-même aux lois de la nature.*

En japonais, *Tomoe* signifie *corps et esprit en parfaite harmonie*. Et tel est le socle sur lequel M. Kobayashi a fondé sa *petite école éprise de liberté, où l'expérience de la vie est aussi utile que les leçons*, et où l'on sait que ni les enfants ni les fleurs ne s'ouvrent tous/tes le même jour. Totto-Chan et ses camarades réapprendront l'estime de soi et le respect des autres, découvriront le goût de l'étude, l'autonomie, et que l'échec est un tremplin. Et bien d'autres choses encore, dans cette période où grondent les prémices de la guerre. Puis les bombes ont détruit les wagons de Tomoe, et avec eux le rêve de M. Kobayashi (s'il a enseigné ensuite la rythmique à l'Université de Musique Kunitachi il n'a pas eu le temps de recréer son école idéale), mais ses élèves l'ont incarné en grandissant: ils sont devenus artistes, universitaires, physiciens, expert en orchidées, épouse et mère, écrivain...

Comme M. Kobayashi l'a fait pour ses élèves, ouvrez ce coquillage, il y a une perle dedans. Ce petit livre en a l'orient, et chaque chapitre, la simplicité et la beauté d'un haïku. Il va bien plus loin qu'un témoignage, c'est une œuvre d'écrivain dont la valeur littéraire est égale à la valeur humaine.

Le LIVRE du
MOI

Midi
1 2009

KUROYANAGI Tetsuko,
Totto-Chan – la petite fille à la fenêtre,
de (Pocket)

mjd

ECOLE DE MUSIQUE / SECTEUR RYTHMIQUE, SOLFÈGE, MOUVEMENT

20 mai / 20h / SALLE DE SPECTACLE

AUDITION des classes de flûte de bambou de Monique Durouvenoz

ECOLE DE MUSIQUE / SECTEUR RYTHMIQUE, SOLFÈGE, MOUVEMENT

6 juin / 10h30 et 11h30

PLIC-PLOC

Concert-spectacle par les élèves des Ateliers **VOIX EN SCÈNE**
(dir. Cécile Polin Rogg)

16 juin / 19h30 / SALLE DE SPECTACLE

AUDITION des classes de **LANGAGE MUSICAL**

Classes de rythmique-solfège pour des élèves de 12 ans à 16 ans
(culture musicale par l'écoute, le chant, le mouvement, l'improvisation à l'instrument, l'analyse et l'écriture)

17 juin / 17h et 18 juin / 18h / SALLE DE SPECTACLE

AUDITION-SPECTACLE

CLASSES RYTHMIQUE, SOLFÈGE, MOUVEMENT

24 juin / 16h30 et 18h30 / SALLE DE SPECTACLE

MELODY

Spectacle des **classes de rythmique-solfège**
de Marie-Priscille Boget-de-Chacon.

La vie et les rêves d'une professeure de musique un peu particulière...

FILIÈRE MUSIQUE & MOUVEMENT JAKUES-DALCROZE / HEM GENÈVE

19 mai / 20 h

AUDITION de **PIANO**

12 juin / 20h / SALLE DE SPECTACLE

Travaux de l'atelier d'expérimentation créative

Bachelor 1^{re} et 2^e année
Cet atelier permet aux étudiant/e/s de la filière Musique et Mouvement Jaques-Dalcroze (HEM) de développer le processus et l'autonomie créatrice dans les domaines de la musique, du mouvement, de la mise en scène

19 et 20 juin

Ici et là

FÊTE DE LA MUSIQUE

L'UD fait la Fête:

Productions diverses

INSTITUT JAKUES-DALCROZE

Kaléidoscope musical

SCÈNE DES ÉCOLES DE MUSIQUE (LA TREILLE)

Musique, théâtre mouvement

SCÈNE DE LA DANSE (ALHAMBRA)

19 / 20h / SALLE DE SPECTACLE

TUTTI

Cérémonie de fin d'année
Spectacle des élèves de l'EM et de la HEM
et palmarès de l'Institut Jaques-Dalcroze

Attention MOUVEMENTS BOUGE !

C'est la dernière fois que MOUVEMENTS apparaît sous cette forme, mais nous nous réjouissons de vous retrouver avec une nouvelle formule. La prochaine date de parution vous sera communiquée sur notre site internet: www.dalcroze.ch

Sous réserve de modifications
Plus d'infos: www.dalcroze.ch



Carina-Erika Jorimann

Paris me voilà ! Novembre 2008 : les étudiants professionnels et Sylvie Morgenegg, coordinatrice de la Filière Musique et Mouvement Jaques-Dalcroze - HEM Genève, invités à donner une démonstration au Conservatoire Municipal du 9^e arrondissement de Paris, dans le cadre de l'Association Dalcroze France (www.dalcroze.fr)

MOUVEMENTS

Publication de l'Institut Jaques-Dalcroze Genève
Directrice de la publication : Silvia Del Bianco
Rédactrice responsable : Martine Jaques-Dalcroze

Ont participé à ce numéro : Aurore Acclément, Stéphanie Biedermann, Silvia Del Bianco, Isabel De Los Angeles, Pierre Deveaud, Mariana Farrès Llongueras, Tamaé Gennai, Oliver Grimm, Martine Jaques-Dalcroze, Peter Minten, Luisa Schöfer, Cathy Sigg Berthoud, Bérengère Tabin, Emily Weitzel.

Et aussi : Brigitte, Julien, June, Ludmilla, Marion, Sarah, Sylvie, Yaëlle

Pour leur disponibilité, merci à : Isabelle Aboulker, Natacha Casagrande, Philippe Dinkel, Nathalie Leutwyler, Martine Miquel, Mireille Weber, Heidemarie Zeller

Photo : Aurore Acclément, Véronique Aeschmann, Coralie Berthoud, Nami Hayakawa, Carina-Erika Jorimann, Aurélie Mathier, Nathalie Mercier, Mobeq, Pauline Pont, Samuel Rubio, Dorothée Thébert

Graphisme : Marie-Christine Papillon / Editions Papillon

Impression : Atar Roto Presse SA Genève

L'Institut Jaques-Dalcroze est subventionné par l'Etat de Genève

Vous pouvez obtenir des numéros gratuits de notre journal MOUVEMENTS en nous envoyant un e-mail avec votre adresse postale: soko@dalcroze.ch

Prochain Mouvements : automne 2009

PIANOS

Louez d'abord et achetez ensuite!

Pianos à louer dès CHF 60.-

Profitez de notre intéressante offre d'achat après location



www.kneifel.ch
Rue du Marché 20, 1204 Genève, Tél. 022 310 17 60